BUREAUX ET REDACTION
9334 Avenue Jasper Est,
EDMONTON.
Ce journal est publié tous les jeudis par la "Compagnie de Publication du Courrier de l'Ouest, Ltée."
Abonnement annuel:
CANADA $1.00
ETATS-UNIS 1.50
EUROPE. . . . . .10 frs.

LE COURRIER DE L'OUEST

NUMERO 8 — EDMONTON, JEUDI, 16 DECEMBRE, 1915 — FONDE EN 1905

PROPOS D'UN FRANCAIS

LA PAIX ET LA GUERRE

Un richissime Américain, ne sachant que faire des liasses de bank-notes qu'il réalise dans la construction des automobiles, a conçu un projet sublime — sublime jusqu'au ridicule. Il a frété un bateau pour l'Europe et a convié à y prendre passage tous ses compatriotes de marque disposés à coopérer à sa mission. Il s'agit d'apporter la paix aux nations belligérantes en exerçant sur les gouvernements de là-bas une "pression morale". L'expédition est partie de New-York le 4 décembre et son chef se flatte d'arracher les soldats de leurs tranchées pour la Noël. A la bonne heure! ces milliardaires américains y vont rondement.

Il n'y a pas lieu de se préoccuper du résultat de cette coûteuse démonstration: elle n'a guère d'autre intérêt que son caractère comique et puéril. Ces apôtres désintéressés de la paix appartiennent à la catégorie des fanatiques du pacifisme. Chez eux, la haine de la guerre s'élève à la hauteur d'un dogme. On ne discute pas avec ces gens-là; ils pensent aujourd'hui ce qu'ils pensaient hier et il poursuivront leur utopie jusqu'au bout, quoi qu'il arrive.

Mais tous les pacifistes ne sont pas des illuminés. Parmi ceux qui croyaient de bonne foi réaliser la fraternité des peuples et bannir à jamais le fléau de la guerre, bien peu ont conservé leurs illusions. En France, les socialistes qui étaient, par principe , hostiles à toute entreprise militaire et s'étaient obstinés à nier le danger allemand, les socialistes se montrent aujourd'hui les plus ardents à demander la lutte à outrance. Ils ne voient pas d'autre moyen de faire triompher leurs idées pacifiques. Le militarisme prussien terrassé, l'Europe, estiment-ils, pourra enfin respirer à l'aise et jouir d'une paix durable. Beaucoup de braves gens même font cause commune avec eux et veulent que cette guerre soit suivie, à bref délai, d'un désarmement général.

Ce voeu, très louable en soi, apparaîtra vite irréalisable au bon sens populaire, devant la situation qui sortira du traité de paix. L'Allemagne sera battue et humiliée, c'est entendu; mais elle existera toujours. On ne supprime pas par l'épée, encore moins d'un trait de plume, une nation de soixante millions d'habitants. Elle aura à coeur de se relever et de rétablir son prestige déchu. La chose lui sera relativement facile, si elle a peu souffert dans son territoire et si elle a réussi à sauver sa flotte.

En 1871, la France mutilée paya en quelques années une indemnité formidable et fut très rapidement en mesure de tenir tête, de nouveau, à sa puissante voisine. Il n'est pas douteux que les Allemands, avec leur génie d'organisateurs, obtiendront des résultats aussi surprenants. Les Alliés victorieux devront donc rester forts et prêts à toute éventualité pour consolider leur victoire et en recueillir les fruits.

Il est possible que l'idée d'un désarmement ne soit pas tout à fait un rêve irréalisable, et il faut l'espérer pour le bonheur de l'humanité; mais la guerre actuelle, loin de hâter son heure aura plutôt pour effet, semble-t-il, de la reculer indéfiniment. Aujourd'hui, toutes les nations se préoccupent d'assurer leurs moyens de défense et celles qui n'ont pas encore d'armée permanente éprouvent le besoin de s'en créer. C'est le cas des Etats-Unis, notamment, où l'on voit—douce ironie—l'organisation militaire du pays prônée par un homme connu pour ses tendances pacifistes comme le président Wilson.

Ce réveil belliqueux jette l'alarme dans certains milieux; on doit se demander plutôt s'il ne marque pas le retour à la tradition et à la sagesse. Une longue période de paix trompeuse avait fini par fausser les esprits sur bien des points. Nous en étions venus à croire que tout s'arrange avec des notes diplomatiques; mais la diplomatie n'est qu'un vain mot, quand elle n'est pas appuyée par des baïonnettes et des pièces de canons. Le droit le mieux établi est sans valeur devant la justice des états; il est écrasé par la violence s'il n'est pas de force à résister. Toute l'histoire nous enseigne qu'il n'y a jamais eu d'idées victorieuses qu'à la suite des armées. La Révolution elle-même n'a pu se sauver de la ruine, et la France avec elle, qu'en devenant militaire. Toutes les grandes races ont été guerrières et celles qui perdent leurs vertus militaires déclinent.

Sans doute cet idéal nous semble un peu primitif et répugne aux civilisés que nous sommes; mais il y aura toujours des barbares, et tout en restant des hommes cultivés, nous devons être capables, au besoin, d'agir comme des barbares, si nous ne voulons pas être mangés par eux. Il faut savoir gré aux durs temps que nous vivons de nous rappeler ces salutaires vérités que nous étions en train d'oublier.

Au reste, le meilleur moyen d'éviter la guerre, c'est encore d'y penser continuellement et de se tenir prêt. Si, en juillet 1914, Guillaume II avait eu la ferme conviction que les armées des Alliés étaient réellement préparées, tout comme la sienne, à entrer en campagne, il eût sans doute hésité à engager la rude partie qu'il joue en ce moment. Les Anciens avaient cent fois raison: "Si vis pacem, para bellum!"

UN FRANÇAIS



L'UN DES PETITS-FILS DE GARIBALDI, BLESSE SUR LE CHAMP DE BATAILLE

Le Capitaine Ezic Garibaldi a été blessé récemment alors qu'il se portait en avant des tranchées. Deux membres de la célèbre famille ont été tués depuis le début de la guerre.

LE CONCERT DU 22 DECEMBRE

LE PROGRAMME DEFINITIF

Quelques jours à peine nous séparent du grand concert Belge que donneront les membres du Cercle Esperanza, au théâtre Empire, troisième rue. C'est en effet mercredi prochain, le 22 décembre, que les amateurs de belle musique jouiront du régal artistique d'entendre sur une de nos scènes locales quelques uns des meilleurs artistes de Belgique.

Quelques légers changements ayant été apportés au programme tel que nous l'avons publié récemment, nous en donnons la composition définitive ci-dessous:

PROGRAMME

1. Concerto . . . Dvorak
   Mlle Daisy Jean
2. (a) Life and Death . . . . . Coleridge-Taylor
   (b) Go Not Happy Day . . . . A. Price
   Mr Willis Flanagan
3. La Reine de Saba . . Gounod
   Mlle Oct. Belloy
4. Le Cor . . . . Flégier
   M. J. Collignon
5. Duo "Miserere" Il Trovatore . . . . Verdi
   Mlle O. Belloy et Mr. Flanagan
6. (a) Ballade . . Chopin
   (b) Papillons . . Olsen
   Mlle G. Radeux
7. Patrie . . . Paladilhe
   M. J. Collignon
8. (a) Kinderideal . . Keurvels
   (b) Tarentelle . . . . Popper
   Mlle Daisy Jean
9. O. Vision Entrancing . . . .
   Mr. W. Flanagan
10. Ave Maria . . Gounod
    Mlle O. Belloy
11. The Battle Eve . . . . Théo Bonheur
    M. J. Collignon

Hymne national belge "La Brabançonne"
M. J. Collignon
"O Canada"
Mr W. Flanagan
Dieu sauve le Roi

Ce programme est particulièrement attrayant et mettra largement en valeur le talent propre à chacun des artistes. C'est donc un grand succès en perspective, et ce fait seul devrait assurer une salle comble pour mercredi prochain. Cependant on ne doit pas oublier que le but des organisateurs de ce concert est avant tout de venir en aide aux oeuvres d'assistance aux Belges nécessiteux. Depuis près d'un an et demi que la Belgique est sous la domination des Barbares la misère dans ce noble et infortuné pays est navrante. C'est afin de contribuer au soulagement de milliers de détresses que les membres du Cercle Esperanza ont entrepris leur belle croisade de charité sous le haut patronage de Son Altesse Impériale et Royale la Princesse Clémentine Napoléon, de Son Excellence M. Paul Hymans, ministre d'état belge, de son Excellence le comte de Lalaing, ministre plénipotentiaire et du Lord maire de Londres.

Les artistes belges ont donc un double droit à la sympathie et à l'encouragement du public.

Les billets pour le concert de mercredi prochain s'enlèvent rapidement, aussi conseillons-nous aux personnes,qui n'ont pas encore retenu les leurs, de se hâter si elles veulent éviter les désappointements de la dernière heure.

Il n'y a pas le moindre doute qu'Edmonton va prouver une fois de plus son admiration émue pour le valeureux peuple du roi Albert en saisissant avec empressement l'occasion de venir en aide à ceux qui souffrent et d'applaudir quelques-uns des meilleurs artistes belges.

Les billets sont en vente aux bureaux du Consulat Belge, 507, Edifice McLeod, au Théâtre Empire, Troisième rue, et au Magasin Dominion Cigar, coin de la Première rue et de l'avenue Jasper.

Les prix sont les suivants : Loges $2.00 et $1.50; parterre $1.50 et $1.00; balcon $1.50 et $1.00; galerie 75c et 50c.

LE 138ème BATAILLON

Le 138ème, le nouveau bataillon en voie de formation à Edmonton, compte actuellement 425 recrues.

Nouvelles de la Guerre

LUNDI 13 DECEMBRE

Les troupes anglo-françaises continuent de retraiter, dans les Balkans, devant des forces ennemies d'une supériorité numérique écrasante. Un communiqué officiel publié, dimanche soir, à Londres annonce que les Anglais ont dû abandonner à l'ennemi huit canons de campagne.

La retraite française vers la frontière grecque s'opère dans un ordre parfait; les Français ont pu évacuer tout leur matériel, transportant à leurs nouvelles positions même leurs fourrages.

Une dépêche officielle d'Athènes annonce que le gouvernement grec s'est rendu aux demandes des Alliés et a consenti à démobiliser son armée. Un décret à cet effet va être publié incessamment.

On annonce de Petrograd que les troupes allemandes retraitent le long de la rivière Bug, ce retrait est dû au fait que les Allemands n'ont pu se rendre maîtres du chemin de fer de Rovno. Les troupes allemandes se retirent sur de nouvelles positions solidement fortifiées.

Le "Temps" affirme que Lord Kitchener, durant son voyage en Orient a été très défavorablement impressionné par l'aspect de la campagne des Balkans; en conséquence ce sujet fit l'objet principal de la récente session du Conseil de guerre anglo-français à Calais. L'accord le plus parfait présida à la discussion et des instructions identiques furent envoyées au Commandant-en-chef français et au Commandant anglais aux Balkans.

Chaque jour de nouvelles troupes anglaises débarquent à Salonique.

La retraite des Alliés aux Balkans est due au fait que l'ennemi possède une supériorité très grande en artillerie de montagne et a été brusquement renforcé par plus de 50,000 hommes prélevés sur l'armée austro-allemande poursuivant les Serbes.

Le premier-ministre Bulgare a déclaré que les Austro-allemands et les Bulgares disposent d'un million d'hommes pour la campagne des Balkans.

La nouvelle a été reçue à Petrograd que les Allemands ont évacué Lemberg, par suite de la présence dans cette ville d'une épidémie de scorbut.

Le froid, la fatigue et les privations ont derterminé un grand nombre de suicides parmi les troupes allemandes dans la région de Dvinsk.

Le Général Joffre a nommé le général de Castelnau chef de l'Etat-major général des armées de l'Est.

DESASTREUSE EXPLOSION AU HAVRE

Usines de mmunitions belges complètement détruites.

Le Havre, 11 — Les Usines de munitions du Gouvernement Belge, établies ici, ont été détruites aujourd'hui par une explosion qui a fait de nombreuses victimes et des dégats immenses.

L'explosion initiale se produisit dans le bâtiment contenant la poudre servant à charger les obus.

Tous les employés étaient au travail, lors de l'explosion, c'est ce qui explique le grand nombre de victimes.

MARDI, 14 DECEMBRE

La note du gouvernement des Etats-Unis, demandant au gouvernement autrichien de désavouer le coulage de l'Ancona, a soulevé une vive colère en Autriche. Une rupture diplomatique entre les deux pays est considérée comme probable. La question qui se pose à Vienne est de savoir si au cas d'une rupture entre l'Autriche et les Etats-Unis, l'Allemagne pourrait demeurer neutre.

Henry Ford vient d'envoyer, de son paquebot, un message radiotélégraphique à tous les chefs d'Etat des pays actuellement en guerre. M. Ford demande qu'une amnistie immédiate soit déclarée afin de commencer à discuter les conditions de paix.

Deux torpilleurs turcs ont été coulés par des navires de guerre russes dans la Mer Noire. Un transport turc a été coulé par un sous-marin français.

Une armée composée de 40,000 Bulgares et de 40,000 Austro-allemands est actuellement en voie de concentration à Monastir et à proximité de la frontière Grecque. Cette armée comprend un grand nombre de cavaliers.

Les troupes franco-anglaises ont traversé la frontière grecque se retirant méthodiquement vers leur base à Salonique. La retraite en territoire grec s'effectue avec la coopération du gouvernement Grec.

On nie à Londres le bien-fondé du rapport officiel Allemand disant que deux divisions anglaises auraient été détruites durant la retraite britannique en Serbie.

La question qui se pose actuellement est de savoir si les troupes austro-allemandes et bulgares traverseront la frontière grecque pour continuer leur poursuite du corps expéditionnaire franco-anglais. On semble croire en Grèce que les Bulgares ne traverseront pas la frontière et laisseront cette tâche aux Austro-allemands.

La destruction des ponts, des routes et des voies de chemin de fer dans la Serbie du sud retardera, croit-on, la marche de l'ennemi de sorte que les alliés seront sous la protection des canons de leurs navires de guerre à Salonique, avant que les Austro-allemands aient pénétré en territoire grec.

L'armée serbe réfugiée en Albanie continue de résister aux Austro-allemands et aux Bulgares.

La lutte continue violente au Monténégro entre Autrichiens et Monténégrins. Les Autrichiens ne font que de lents progrès dans leur invasion du Monténégro.

Un Zeppelin a été détruit par l'artillerie russe, près de Kaltum, sur le chemin de fer Libau-Romin, durant la nuit du 5 décembre. Le zeppelin tomba à l'intérieur des lignes russes. Tous les occupants de la nacelle furent tués.

Suivant un communiqué officiel publié à Berlin, les sous-marins allemands et autrichiens ont coulé 508 navires depuis le début de la guerre.

MERCREDI 15 DECEMBRE

Un violent combat d'artillerie a eu lieu hier le long de la frontière gréco-serbe entre les Alliés et les Bulgares. Des obus lancés par les Bulgares sont tombés sur le territoire grec. On estime qu'avant la fin de la semaine la lutte sera complètement portée sur le territoire grec, bien que jusqu'à présent aucun ennemi n'a encore traversé la frontière.

Les Alliés se sont fortement retranchés à quatre milles à l'intérieur du territoire grec et ils font pleuvoir un déluge de mitraille sur les positions de l'ennemi.

Des soldats français et anglais travaillent activement à fortifier le port de Salonique, où les Alliés opposeront une résistance déterminée à leurs ennemis si ceux-ci franchissent la frontière gréco-serbe.

Les troupes grecques sympathisent ouvertement avec les alliés et l'on ne redoute aucun conflit. De nombreux officiers grecs sont désireux de se battre contre les Bulgares. Le gouvernement grec coopère loyalement à assurer la sécurité des alliés sur le territoire grec.

Le gouvernement allemand se préparait, affirme-t-on, à demander des explications à la Grèce sur les facilités qu'elle accorde aux alliés les Allemands maintiennent que ceci constitue une violation de neutralité.

On croit qu'une bataille décisive aura lieu prochainement, aux Balkans, à proximité de Salonique. Cette bataille décidera vraisemblablement de l'issue de la campagne des Balkans.

Depuis le début de la semaine il n'y a pas eu d'opérations importantes sur les fronts de l'Est et de l'Ouest.

L'Amirauté autrichienne est opposée au désaveu du coulage du paquebot italien Ancona. La réponse du gouvernement de Vienne sera envoyée à Washington mercredi prochain.

Le croiseur italien "Intrepido" et un transport italien également le "Umberto" ont été coulés par des mines flottantes dans l'Adriatique.

Une escadrille de 13 aéroplanes français est allée bombarder un camp d'aviation allemand en Alsace. Des dommages importants ont été provoqués par l'explosion des bombes.

Durant la journée de mercredi il y a eu duel d'artillerie sur divers points du front français, notamment en Artois et entre la Somme et l'Oise.

Les dépenses nécessitées par la guerre seront, pour la France, de $6.200.800.000.00 pour la période s'étendant du 1er août 1914 au 31 déc. 1915.

LE GENERAL FRENCH QUITTE LE COMMANDEMENT DE L'ARMEE ANGLAISE

Londres, 15. Sir John French commandant de l'armée britannique, dans le nord de la France, depuis le début de la guerre, a été relevé de son commandement sur sa propre demande.

Le général Sir Douglas Haig a été nommé, en remplacement du général French, commandant-en chef de l'armée Britannique.

Ce changement était prévu depuis longtemps.

JOURNAL, REVUE OU CIRCULAIRE ?....

ARTICLE 1er

Edmonton hérite d'un nouveau journal français .

Le "Canadien francais" a publié son premier numéro. Il continuera sa publication en décembre, à ce qu'il paraît. Par son entête il s'affiche : "Organe de la Société Saint Jean-Baptiste d'Edmonton". Il n'a pas le tirage volumineux de "La Presse", ...la somme considérable d'annonces de "La Patrie"..... ni l'ardeur salariée du "Soleil" de Québec..... Mais "il grandira" nous dit l'un de ses rédacteurs. C'est là certes un encouragement..........

Ce qu'il convient de noter c'est que: 1o. Le journal a fait son apparition, de façon tout à fait inattendue, sans que l'Association ait jamais eu vent de l'affaire, ou ait autorisé sa publication comme organe, exécutée tout à fait à l'insu de l'assemblée générale ou de Bureau de Direction ; 2o. Qu'un journal de ce calibre est inopportun, déraisonnable et en plus ridicule. Nous reviendrons sur ce deuxième sujet une autre fois.

Ainsi que le faisait remarquer très justement un de nos concitoyens après la lecture attentive, ET SURTOUT CAPTIVANTE du "Canadien-Français" "Notre Association nationale, après vingt et un ans d'existence ici à Edmonton, à enfin le privilège incontestable d'avoir un journal". "Après l'apparition d'une pareille feuille" continue-t-il, il ne reste plus qu'à élever un monument pour perpétuer la mémoire du Dr. Jos. Boulanger, médecin des hôpitaux de Londres et Paris, ex-citoyen de Grouard, doublure d'un certain ministre de la couronne, Président de la Société Saint Jean-Baptiste d'Edmonton, propriétaire et rédacteur en chef, distributeur, etc, etc., etc......... du "Canadien-Français".

Notons en passant que cette feuille prend le nom de **Journal,** On dit journal, encore faudrait il être bien sûr", comme l'écrit un auteur. Disons en toute franchise qu'il y a eu à ce sujet divergence d'opinion. Quelques-uns, et c'est là le petit nombre, ont prétendu que le "Canadien-Français", **est un journal.** D'autres ont argumenté que le "Canadien-Français" est plutôt **une Revue.** Reste à savoir qui des deux à raison. Enfin quelques-uns ont hasardé l'opinion que ce pouvait bien être ni l'un ni l'autre, mais simplement une espèce de **Circulaire.** A vrai dire personne n'est bien certain de son assertion, mais il est possible que ce soit l'une des trois. Il a donc été décidé **unanimement,** de remettre exclusivement au Dr. Jos Boulange, Président de la Société Saint-Jean-Baptiste d'Edmonton, le soin de définir le plus tôt possible (cela pour couper court aux conversations de la rue), le véritable sexe de son nouveau-né, si toutefois il en a un.

A l'article 3 de la Constitution de l'Association Saint Jean-Baptiste d'Edmonton, (telle que refondue le 29 mars 1908), on lit ce qui suit: "L'Association se compose d'un Bureau de Direction et des **Membres**". C'est là une chose bonne à savoir!......... Pour éclairer davantage M. le Dr. Boulanger, sur ses attributions de président, nous lui conseillons de se familiariser un tout petit peu plus avec notre constitution. S'il veut bien lire l'article 12 de cette même constitution, (scrap of paper, peut-être), il y trouvera ce qui suit: "Le Président convoque et préside toutes les assemblées et préside les réunions du Bureau de Direction. Il y maintient l'ordre, dirige les débats, et veille à l'approbation fidèle des règlements, Etc..........".

C'est selon la connaissance d'un grand nombre de membres de l'Association Saint-Jean-Baptiste, et spécialement les plus anciens, la première fois dans l'histoire de l'Association à Edmonton, qu'un président déroge aussi maladroitement à la constitution, à tel point qu'il ignore tous les membres du bureau de Direction, ainsi que les décisions éventuelles d'une assemblée générale, qu'il aurait pu convoquer pour un tel motif de salut public!. Il s'impose officieusement et s'efforce de diriger la société selon ses idées; il ignore pourtant la constitution de cette société plus que de raison. Un vieux membre de l'Association me disait dernièrement : "Pourquoi surcharger notre belle devise d'autre fois: "Soyons-Unis", avec cet autre mot : "Travail"! Et ce n'est pas le seul membre qui soit resté étonné devant cette soif enfantine de popularité. Le Président de l'Association, depuis qu'il est là, agit à tout propos inconsidérément. Dans son opinion peut-être croit-il bien faire, mais il devrait bien se rappeler de temps en temps que tout le monde ne saurait s'accommoder aux décisions impulsives des peuplades du NORD.

Cet excellent Dr. Boulanger voudrait-il nous donner des explications au sujet de la naissance du "Canadien-Français", organe présumé de l'Association Saint-Jean-Baptiste. D'ailleurs n'est-il pas juste que nous sachions une bonne fois, si le nom de Société Saint-Jean-Baptiste, va de nouveau servir de marchepied à certaines ambitions politiques, évidentes ou dissimulées, ou si la publication de cette petite feuille n'est inspirée que par le chatouillement d'une vanité ridicule ?.....

Antonio PRINCE

NOUVELLES DE PARTOUT

Le Lieutenant Coderre, de Sherbrooke, a été arrêté sous l'inculpation du meurtre du sergent Ozanne, de Prince Albert.

Un ordre a été publié en Irlande défendant la vente ou la fabrication d'armes à feu sans la permission écrite des autorités.

Depuis le début de la guerre l'industrie de conserves de fruits et légumes s'est développée sur une large échelle en Ontario.

La peine de mort, prononcée contre Mme Nellie Hawkes qui devait être pendue à Calgary, a été commuée en dix années d'emprisonnement.

DANS NOS EGLISES

EGLISE DE LA PAROISSE ST-JOACHIM, Dixième Rue. — Messe basse à 6 hrs. 30, 8 hrs. et 9 hrs. Grand-messe avec sermon en français, à 10 hrs. Grand'messe, avec sermon en anglais, à 11 hrs. 15. Vepres et bénédiction à 7 hrs 30 du soir.

Curé, R. P. Lemarchand, O.M.I.; vicaires, RR. P. P. Hétu, Murphy, Langlois, et R. P. Bigonesse, chapelain du Couvent.

EGLISE DE LA PAROISSE DE L'IMMACULEE CONCEPTION, Avenue Kinistino. — Messe basse à 8.30; grand'messe, sermon en français, 10 hrs. 45. Bénédiction, 7 hrs. 30 du soir.

Curé: Rév. M. Ethier; vicaire Rév. H. Bélanger.

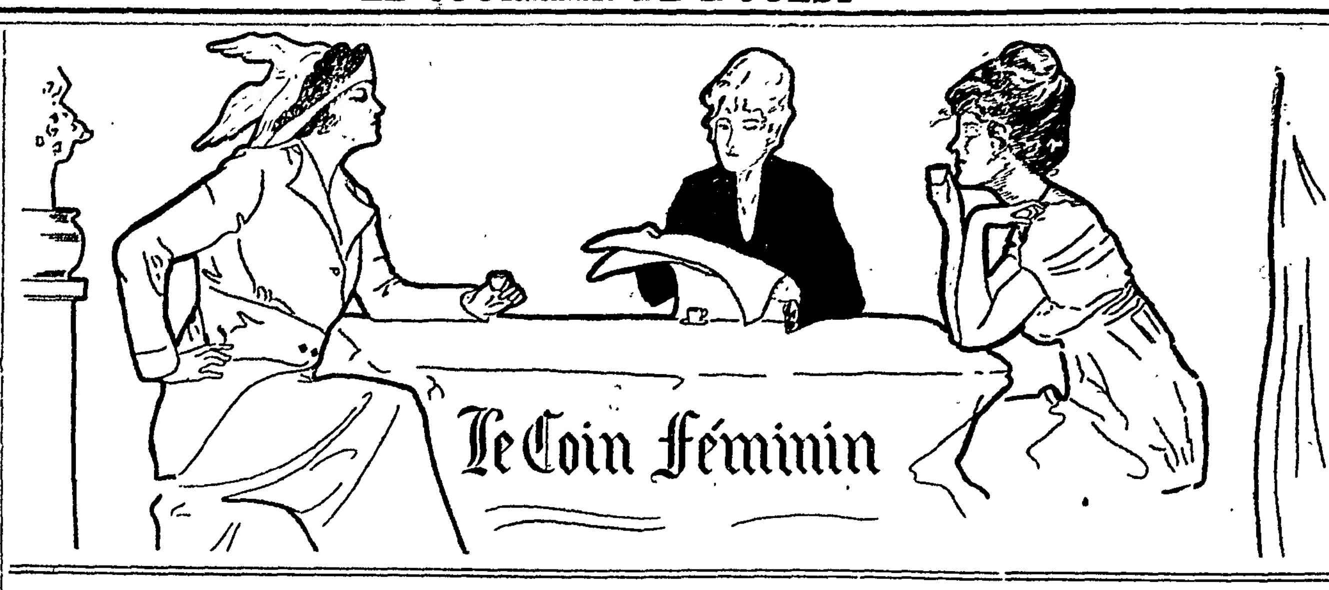
PAROISSE DU SACRE-COEUR, Avenue Kinistino. — Messe basse, 8 h., messe des enfants, 9 h. 15; grand'messe 10 h; 45; catéchisme, 2 h. 30 de l'après-midi; archiconfrérie, 7 h. 30 du soir (Paroisse exclusivement de langue anglaise). Curé, Rév. M. Pilon; vicaire, Rév. L. E. Lamontagne.

MONASTERE DES RR. PP. FRANCISCAINS, North Edmonton. — R. P. Xavier, O.F.M., supérieur.

EGLISE DE ST-FRANÇOIS-XAVIER, chapelle temporaire du Collège d'Edmonton, coin des rues Stikeen et 28e. — Messes du dimanche: 8, 9 et 11 heures. Curé: Rév. P. J. A. Grenier, S.J.

EGLISE SAINT-ANTOINE, Edmonton-Sud. — Messe basse, 8 hrs. 30; grand'messe, sermon en français, 9 h. 30, grand'messe, sermon en anglais, 11 hrs. Bénédiction et sermon, 7 hrs. 30 du soir.

Curé, R. P. Tosquinet, O.M.I.; vicaire, R. P. Tessier.



CHRONIQUE

Les vitres givrées font de la chambre une blanche cellule qui semble vouloir emprisonner mon esprit.... Devant moi, la page blanche s'étend vainement depuis de longues minutes pour recevoir les petits signes bleus qui seraient des lettres, des mots, des phrases. Des phrases malhabiles, mais qui me mettraient en communication avec d'autres intelligences, d'autres coeurs. Je veux me contraindre à réfléchir, à secouer la torpeur de ma pensée, à prendre possession, dans l'humilité de mes moyens restreints, de l'infini où tremblent les détresses, où frémissent les fiertés, où s'irradient toutes les beautés et toutes les douleurs..... Est-ce le sens exact de mon impuissance et de ma certitude que la moindre manifestation littéraire de ces prodiges nécessiterait des outils merveilleux, supérieurs aux mots que je trouverais pour glaner ces moissons de courage et de souffrance? Ma pensée ne veut pas éployer ses ailes. Comme un oiseau blessé, elle sautille, m'échappe, se bute aux vitres givrées, s'amuse puérilement du dessin capricieux des grandes palmes qu'un jeu de lumière rosit parfois.

Et cette pensee indocile, qui ne se cabre pas mais qui fuit souple, insaisissable comme l'eau, cause un vertige, un émoi, presqu'une épouvante. Quel abîme est en nous, si, lâchement, un jour, nous pouvons nous trouver sans désir de participer à la vie universelle, égoïstement repliés sur nous-mêmes, roulés en boule, sans surface à offrir à la joie ou la douleur des autres!. Ce n'est plus la cellule blanche, c'est la prison, la géole sans air et sans lumière, où s'étiole tout ce qui est vie: être humain, insecte, brin d'herbe. A peine enfermés, un sentiment inquiet nous oppresse; nous sommes délivrés de la vue de la souffrance d'autrui, mais "le malaise du bonheur" nous étouffe. Nous sentons autour de nous un vide et nous ne tardons pas à désirer reprendre pied dans la vie quotidienne faite du croisement et du recroisement des autres vies, dût notre sensibilité en souffrir. Enfouis au creux de notre égoïsme, ce n'est pas la paix parfaite que nous éprouvons c'est un sentiment neutre qui laisse aux lèvres le goût de cendre. Et nous avons la nostalgie de notre coeur si lein, si touffu qui vibrait au bien et au grand.

Quelle force surnaturelle brisera les portes de notre prison ? Quel rayon, Dieu dans sa bonté allumera-t-il en notre âme enténébrée ? La conscience, la force morale.

Déjà, d'avoir prononcé ces syllabes qui gardent en elles un élément vivifiant, nous nous sentons soulevé, repris, rendu à la vie. Notre champ de vision s'étend ; il s'allume de la " petite flamme inextinguible dont la lumière s'appelle devoir et dont la chaleur se nomme amour." Aucune vitre de glace ne nous sépare plus des autres; nous voici de nouveau prêts à communier à tout ce qui est chagrin, espoir, vie ou mort,...

....Sur la page blanche les petits caractères bleus se sont inscrits d'eux-mêmes, je les laisse partir. Si maladroits et malhabiles qu'ils soient, ils ont voulu communiquer avec d'autres esprits.

MAGALI.

LE CALVAIRE DE LA REINE DE BELGIQUE

Le Correspondant vient de publier, sous la signature de "Miles" un récit poignant des épreuves par lesquelles la Reine de Belgique a passé depuis quinze mois que dure la guerre.

Après le séjour à Bruxelles, après le siège d'Anvers, il faut abandonner la citadelle épuisée pour gagner les Flandres. Le 7 octobre, l'armée tout entière est déjà sur la rive gauche de l'Escaut, quand la reine quitte la ville en même temps que le roi. Elle avait voulu jusqu'au bout maintenir la confiance des quelques civils qui voulaient rester.

Elle traversa le fleuve sur le pont de bateaux qu'on allait détruire. Il était trois heures. Elle était seule dans son auto avec sa dame d'honneur, la comtesse Ghislaine de Garaman. Elle allait lentement, ne voulant pas dépasser les troupes, s'arrêtant souvent en tête d'un régiment pour distribuer le tabac et les cigarettes dont elle avait fait remplir sa voiture. Le roi était monté à cheval pour mieux se mêler à ses soldats. Elle le retrouva le soir à Saint-Nicholas, dans la pittoresque maison du vénérable bourgmestre, le sénateur van Naemen, que les Allemands ne se firent pas faute de molester depuis... Le danger de voir la retraite coupée était si grand que l'on passa la nuit debout. Le lendemain, on repartit au petit jour.

Ceux qui avaient vu l'armée belge dans les premiers jours de la campagne quand, aussi courageuse qu'inexpérimentée, elle allait vers l'est, à la rencontre de l'ennemi, sans beaucoup de tenue extérieure, ne peuvent qu'admirer sans restriction, cette retraite des Flandres qui se poursuivit, pendant quatre jours, avec un ordre et une discipline admirables. La présence de la jeune souveraine n'était pas étrangère à ce calme confiant, qui n'excluait pas pourtant la conscience du péril. Celui-ci était grave: l'Escaut ayant été forcé à Schoonaerde, l'ennemi pressait nos flancs-gardes gauches, et, sans la présence d'esprit des chefs et la valeur des soldats, aurait pu percer l'armée à Lakeren. Il n'en fut rien, et le roi, dans sa belle proclamation du 14 octobre, pouvait faire honneur à ses divisions d'avoir "opéré sans pertes une longue retraite dans un couloir étroit."

Rien ne peut décider Elizabeth de Belgique à gagner Ostende avant les troupes. Elle refuse de presser les étapes. Elle dort à Seizaete le 8 au soir, chez le brasseur du village; à Eeloo le 9, chez d'humbles bourgeois. Elle n'arrive à Ostende que le 10, en même temps que le gros de l'armée. Elle n'en partira que le 13, la ville étant déjà vidée.

C'est ensuite la dure bataille de l'Yser, les jours de lutte et d'espoir et les bombardements qui n'ont aucune prise sur son tranquille courage.

Il y a un mois encore, dit notre confrère, sous la conduite du général X.... elle a voulu visiter les soldats sur l'une des parties les plus dangereuses du front. Le bombardement méthodique de nos lignes s'approchait du poste où elle se trouvait. Elle n'a pas fait mine de reculer. Elle a gagné un abri de terre: des obus ont éclaté tout près. Quand la rafale fut passée, elle a poursuivi sa route, courageuse et simple. Déjà l'hiver dernier à l'époque où les tranchées, le long de l'inondation, étaient presque intenables dans la boue et dans le froid, elle avait tenu à y aller elle-même distribuer aux soldats des couvertures et des friandises. A Pervyse, l'humble gourbi où elle s'est familièrement reposée porte à son fronton, gravée à la pointe de la baïonnette, sur une planche noire, une enseigne historique: "Au repos de la reine."

Le reine va aussi souvent sur la grève :

Je l'y ai vue passer sur le sable, petite et rapide, un jour de grand vent, écrit Miles. On voyait voler les bouts de son voile blanc. Il faisait triste, il faisait sombre. Elle semblait, porter avec elle, pour les soldats épars que croisait sa promenade matinale, un peu de soleil vivant..... Je l'y ai vue un beau jour d'été, à cheval au bord de la dune, à côté du roi. Son fils aîné, le prince Léopold, encore un enfant, venait d'être incorporé comme simple soldat dans un régiment de ligne. Ce régiment défilait. Soudain, un avion Allemand, s'approchant audacieusement de la plage, laissa tomber ses bombes à cent pas. Il n'y eut aucun flottement dans le défilé. Le roi ne tourna pas la tête. La reine, sanglée dans son amazone noire, resta bien droite sur son cheval en regardant le drapeau,...

Le drapeau de la Belgique, Car la Belgique est toute la famille de la reine Elizabeth depuis qu'elle a renié la Bavière, dont elle est issue.

PAUVRE POLOGNE !

mande à laquelle elle est soumand à laquelle elle est soumise.

Londres, 14—Le "Times" publie, un mémoire sur la situation économique en Pologne. Ce document fait voir que les Allemands exploitent la Pologne russe, de façon à en retirer le plus possible, comme ils font, du reste, en Belgique et dans les départements du nord de la France. Et ils cachent leurs desseins sous les couleurs les plus diverses.

Au mois de mars 1915, le maréchal von Hindenburg, en guise de représailles pour la destruction de Memel, en Prusse orientale, par les Russes, a imposé aux Polonais de lourdes contributions de guerre.

Le 27 avril, une proclamation ordonna aux Polonais de livrer tout leur grain et toutes leurs pommes de terre, après s'en être gardé environ 55 livres par tête d'habitant, à une compagnie de Posen. La proclamation disait faussement que ce prélèvement avait lieu en faveur des districts polonais à court de ces produits. Les paysans du district de Kujavy, qui s'était amassé du grain en prévision de la disette, furent priés de céder ce grain aux affamés de Dombrova. Après que ce district eût été pourvu de façon bien insuffisante, on confisqua le reste du grain, le 1er juillet, au profit de l'armée allemande. Et la confiscation fut étendue à la récolte à venir, sans plus de façons ni de prétextes.

Le sort de l'industrie en Pologne russe n'est guère meilleur. Là encore, comme en Belgique et en France, les Allemands ont détruit et confisqué à leur profit la propriété industrielle.

Dans le district de Dombrova, presque tout l'outillage des mines de charbon a été détruit, dans l'automne de 1914, pour des fins soi-disant stratégiques.

Les ouvriers experts ont été forcés à aller travailler en Allemagne; 40,000 ont subi cet exil misérable.

La famine règne partout chez l'ouvrier. A Lodz, 250,000 personnes vivent avec de $30,000 à $45,000 par semaine.

Les Allemands ont monopolisé le charbon, qui se vend à des prix exorbitants: haussé le cours du change; forcé les autorités locales à payer les frais de réparation des routes et de chemins de fer qui servent à des fins militaires; confisqué des propriétés publiques; pillé les forêts; établi des tarifs douaniers exorbitants sur les produits de première nécessité: forcé tous les individus à se munir de passeports dispendieux, qui leur ont valu, à ces Boches, près de $5.000,000, et imposé de lourdes amendes aux villes et aux personnes pour de prétendues infractions aux lois.

Vraiment, les Boches font la guerre de la façon la plus odieuse et la plus rampante. Leur Kultur est le plus vilain mélange d'orgueil et de barbarie qui se puisse inventer.

GARDEZ UN SOUVENIR PRECIEUX DES VOTRES !

Chacun de nos lecteurs a droit a un magnifique

AGRANDISSEMENT PHOTOGRAPHIQUE

UNE OFFRE EXCEPTIONNELLE

à

TOUS NOS LECTEURS

Grâce à des arrangements que nous venons de conclure avec MM. BYRON-MAY, les photographes bien connus d'Edmonton, nous sommes en mesure d'offrir à tous nos lecteurs un merveilleux **agrandissement photographique** d'une valeur réelle de $5.00 pour le prix extraordinairement réduit de

$1.50

Pour profiter de cette offre absolument unique

il suffit de nous envoyer une photographie quelconque et la somme de $1.50 en bon de poste.

Dans un bref délai, nous retournerons un

Magnifique agrandissement

de la photographie envoyée.

Peu importe que la photographie que l'on désire faire agrandir soit ancienne et quelque peu abimée, qu'elle soit sur papier, carton ou ferblanc, ou qu'elle soit d'un format extrêmement réduit, les **experts photographes,** auxquels nous la confierons, en tireront un admirable agrandissement qui sera **FRAPPANT DE RESSEMBLANCE.**

LES PREMIERS VENUS SERONT LES PREMIERS SERVIS

Ecrivez-nous dès aujourd'hui.



Ce magnifique agrandissement photographique mesure 8 pouces de large sur 10 pouces de hauteur ; il est collé sur un fort carton de 12 x 14—Une ressemblance frappante est garantie pour chaque agrandissement.

COUPON

LE COURRIER DE L'OUEST
Casier 98, Edmonton, Alberta

Messieurs :—

Je vous envoie ci-inclus une photographie, que je désire faire agrandir, et un bon de poste du montant de $1.50.

Veuillez faire parvenir l'agrandissement et la photographie a l'adresse suivante :

Nom ....

Adresse ....

....

....

(Prière de détacher le coupon ci-dessus et de nous l'adresser en y joignant la photographie que l'on désire faire agrandir, ainsi que la somme de $1.50 en bon de poste.)

PROFITEZ

DE CETTE OFFRE DONT

LA DURÉE EST LIMITÉE

Voici Noel et le Jour de l'an qui approchent : il est temps de songer aux présents que nous devrons offrir à ceux qui nous sont chers !

Quel présent sera mieux accueilli qu'un

Beau et grand Portrait

de la personne qui vous tient le plus au coeur ?

Dès aujourd'hui, ouvrez le coffret où vous conservez les souvenirs de famille et faites choix de la photographie d'un de vos chers disparus, envoyez-nous la de suite, en vous conformant aux instructions contenues dans le coupon ci-dessous, et nous vous retournerons un émouvant portrait qui fera palpiter d'une joie émue le coeur de tous les vôtres, lorsqu'ils retrouveront devant leurs yeux l'image vivante de celui ou de celle dont ils pleurent la disparition.

Quel plus beau présent pourriez-vous offrir aux votres ?

Il y a encore, dans le coffret aux souvenirs, des photographies des bébés, des garçons, des filles de la maison, etc... Beaucoup sont établis au loin, ce serait les retrouver chaque jour par la pensée si leur portrait agrandi était accroché aux murs de la maison familiale...songez-y !...

Hâtez-vous de profitez de cette offre réservée spécialement aux lecteurs du "Courrier de l'Ouest". La durée en est limitée et jamais, sans doute, vous ne retrouverez une occasion pareille de vous procurer un agrandissement photographique d'une valeur commerciale de $5.00 pour la somme minime de $1.50.

EXPOSITION DE PANAMA-PACIFIQUE

CLOTURE, TRIBUT D'ELOGES, DE GRATITUDE A LA FRANCE ET A LA BELGIQUE

Les plus belles choses ont une fin aussi bien que les êtres les plus parfaits et les plus durables. Notre belle exposition a du subir la loi commune, et, hier soir, à minuit, elle s'est éteinte après un peu plus de dix mois d'existence, ayant été inaugurée le 20 février 1915.

Cette incomparable Exposition, la plus belle du monde, a dit M. Camille Saint-Saëns, a disparu laissant derrière elle d'unanimes regrets.

Elle est morte comme elle a vécu, en beauté. Un moment on avait pu craindre que la pluie torrentielle la veille serait venue troubler cette journée de clôture que chacun souhaitait splendide, mais comme par enchantement la pluie cessa dans les premières heures de la matinée et bientôt un soleil radieux, un vrai soleil californien, apparut.

Ce fut une joie générale dans toute la ville en liesse. Et de bonne heure chacun de s'acheminer pour la dernière fois, en joyeux pélérinage, vérs les tourniquets qui de 6 heures du matin à 11 heures du soir, ne cessèrent de fonctionner.

Nouvelle Thèbes aux cent portes la cité des dômes, des joyaux et des saphirs enregistra, en moins de vingt heures, 465,898 entrées, battant ainsi les records de toutes les expositions américaines qui ont eu lieu jusqu'aujourd'hui Durant toute la journée ce fut comme un véritable débordement de flot humain.

A minuit, alors que Art. Smith, l'oiseau-plane, décrivait, à 3,000 pieds de hauteur en jet de flamme et de fusées éblouissantes, les initiales de "P. P. I. E. 1915", aux regards ébahis et émerveillés d'un demi-million de spectateurs, M. C. C. Moore, président, faisait les adieux de circonstance dont les derniers échos allaient se mêler aux détonations de pièces pyrotechniques, incomparables de force, de lumière et de beauté.

A 2 heures de l'après-midi, dans la Cour de l'Univers, accompagné de son cortège officiel, précédé d'un héraut et d'un hallebardier, comme au moyen-âge, le Président procéda au scellé de chaque Palais commençant par celui des machines et résumant le but et le résultat obtenu au point de vue d'une influence mondiale.

L'Exposition Panama-Pacifique qu'une foule d'étrangers ont qualifié de merveilleuse, a été édifiée sur le roc de l'espérance, a ouvert ses portes dans un rayon de gloire, et vient de les refermer dans un éclat de succès industriel, artistique et financier sans précédent.

Bien que sise à des milliers de milles des centres populeux, elle laisse loin derrière elle celles du Centenial, de Philadelphie, de Chicago et de St-Louis, qui toutes avaient reçu l'aide du Gouvernement fédéral, et pouvaient compter sur l'appui des villes environnantes. Quoique les San Franciscains aient une foi immense dans leur étoile, peu nombreux ont été ceux qui escomptaient pareil succès. Si les hasards de la guerre sont grands, ceux de la fortune offrent aussi de nombreux aléas. Dans le 1er cas on risque la vie des soldats, des Etats; dans le second, on joue son nom et le va-tout de son épargne. San Francisco, aidé de tous les vrais Californiens, a su aussi crânement oser qu'il a su bien faire, et il est mille fois récompensé par la reconnaissance et l'orgueil satisfait et triomphant de ses habitants. Ces derniers offrent un spectacle au monde entier de ce que peut l'intelligence énergique appuyée d'un vouloir collectif apte à bien financer.

Huit jours avant la clôture, eut lieu une belle manifestation de sympathie et de gratitude de la part des Directeurs de l'Exposition et d'un groupe important de citoyens envers la France et la Belgique.

Bien avant l'heure fixée une foule se pressait sous le dôme qui abrite la statue de La Fayette au centre de l'hémicycle du Palais des Beaux-Arts.

De nombreux témoignages sous forme de couronnes et de gerbes de fleurs artistiquement nuancées des couleurs belges américaines et françaises s'étalaient aux pieds de la statue.

Au son des clairons des élèves de l'Ecole Madison, la foule se dirigea processionnellement vers le Pavillon Français ou devait avoir lieu la cérémonie proprement dite.

En face du Pavillon, l'immense quadrilatère et toutes les avenues jusqu'au Pavillon Canadien, furent envahies par plus de 40,000 personnes.

La séance s'ouvrit par un morceau bien français, la "Dame Blanche" de Boëldieu.

Par une après-midi idéale, même pour les Californiens un peu asés sur les délices de la température, Mr. le Président associa, par une touchante image, la Nature aux Américains, amis de la France et de la Belgique, pour la glorification de ces deux nations. Et le bonheur des expressions fit doublement sentir la douceur de cette journée ensoleillée au seuil de décembre, où les eaux calmes, qui baignent les pieds de la Cité-Reine, réflètent les pénombres des collines et la moire du ciel d'azur et semble rehausser l'éclat de cette fête Franco-Belge donnée par les Américains. Il souligne la spontanéité et la promptitude de l'acceptation française au milieu des hésitations et du refus de plusieurs autres grandes nations, et, dans un beau mouvement oratoire, il termine sa période par ce cri poussé en français d'une voix retentissante: "VIVE LA FRANCE!"

Monsieur le président déclare que de tous les concours étrangers la participation de la France et de la Belgique est le fait le plus significatif de l'Exposition, puis en termes émus et admiratifs de la noble Belgique, il se sert de l'expression la plus touchante qui peut être, ait jamais été trouvée depuis que cette nation s'est révélée à l'Univers. Faisant allusion à ses malheurs immérités, à ses souffrances noblement subies pour la défense d'une belle cause, il conclut son discours avec une richesse de forme qui n'a d'égale que l'élévation de la pensée: "Les Belges chassés de leur pays ont trouvé un asile dans le coeur de l'humanité". M. W. Croker, inspirateur de ce beau mouvement de sympathie et chargé de présenter les orateurs, donna la parole à M. Drion représentant officiel de la Belgique et M. Tirman, Commissaire général de la France, qui remercièrent en termes touchants les Directeurs de l'Exposition et les citoyens américains d'avoir consacré tout un jour "France and Belgium day" glorifiant et confondant ainsi les efforts et les succès artistiques des deux nations soeurs.

Nous tâcherons dans un prochain article de donner un résumé de ces deux éloquents et touchants discours.

De toutes les manifestations auxquelles il m'a été donné d'assister depuis l'ouverture de l'Exposition, aucune n'a eu cette note de simplicité et de sympathique dignité. A aucune, n'ai-je été témoin d'un enthousiasme aussi spontané, d'une émotion aussi profonde. Les passages saillants de chaque discours étaient hachés d'applaudissements. L'assemblée électrisée et émue s'est prodiguée sans mesure pour montrer à l'orateur qu'elle nourrissait au fond du coeur les sentiments qu'il exprimait en des accents magnifiques qui traduisaient fidèlement sa pensée.

M. Bruce Porter, universitaire, termina la séance par une allocution à laquelle il avait donné pour titre "France in Vision".

La couleur de ses images et la délicatesse de ses évocations jetèrent une note douce et poétique, caractérisant la participation des gouvernements français et belge à l'Exposition Panama-Pacifique, et mettant ainsi en harmonie la mentalité de ces deux peuples qui traversent la crise la plus tragique et subissent l'épreuve la plus douloureuse de leur histoire.

X.

ON DEMANDE une jeune fille pour travail de maison, dans famille canadienne-française, trois enfants, pas de gros lavage. S'adresser 11537, 90ème rue, Edmonton.

Nos annonceurs sont priés de nous faire parvenir leurs copies d'annonces au plus tard le lundi soir; et ils s'assureront par là une meilleure disposition dans nos pages.

UNE ENTREVUE AVEC CONSTANTIN

Athènes, via Londres — Par un correspondant de la Presse Associee) — Constantin 1er, roi des Grecs, a reçu le correspondant de la Presse Associée, aujourd'hui, et il lui a donné un message pour l'Amérique sur l'attitude que la Grèce a prise dans la guerre universelle et sur les raisons de la politique, qui a été suivie par le gouvernement grec.

"Je suis surtout content de parler à l'Amérique", a dit le roi, "car l'Amérique comprendra la position de la Grèce. Nous sommes tous deux neutres, et sommes déterminés ensemble si la chose est humainement possible, à rester éloignés du gouffre effroyable du présent conflit européen.

L'Amérique est protégée du danger immédiat par la distance qui la sépare du champ de bataille.

Nous aussi, nous pensions la même chose. Mais, le champ de bataille a été modifié et il peut bien le devenir encore. Ce qui arrive aujourd'hui à la Grèce, peut arriver à l'Amérique, à la Hollande ou à tout autre pays neutre, demain, si le précédent dont on cherche l'établissement dans le cas actuel de la Grèce est une fois reconnu.

"La cause principale de toute l'attitude menaçante des puissances de l'Entente à l'égard de la Grèce aujourd'hui et de la situation douloureuse de mon pays," a dit le roi, c'est la prétention particulière de l'Entente que, sans la moindre raison jusqu'ici, la Grèce est prête à renier l'entente conclue avec les alliés à la première opportunité. Est-ce raisonnable de supposer une chose pareille ?

"Dès le commencement de la guerre dans l'Orient, la neutralité de la Grèce a été étendue dans son sens le plus large pour accommoder les puissances de l'Entente, pour lesquelles nous avons toujours éprouvé la sympathie la plus vive et la gratitude la plus profonde. Les opérations des Dardanelles furent dirigées des îles grecques occupées par des troupes alliées. Quand la Serbie fut mise en péril par les attaques combinées des Austro-Allemands et des Bulgares, les troupes alliées ont débarqué sans résistance sur le sol grec, d'où, avec la seconde ville de la Grèce comme base, elles poursuivirent, non seulement sans être molestées, mais aidées par tous les moyens possibles ne répugnant pas à la neutralité, leur campagne infructueuse et trop longtemps différée pour secourir leur alliée.

"Finalement, j'ai donné personnellement ma parole que les troupes grecques ne serviront jamais à attaquer les troupes anglo-françaises en Macédoine. Malgré toutes ces preuves de la bonne foi de la Grèce, les puissances de l'Entente demandent maintenant, presque sous forme d'un ultimatum, que les troupes grecques soient retirées de Salonique, et ceci revient à dire de la Macédoine tout entière, laissant notre population sans protection contre les raids des comitadjis bulgares ou contre toutes les horreurs de la guerre, qui existent en Belgique, si les Alliés étaient repoussées à l'intérieur de nos frontières.

"Supposons seulement que les Allemands seraient en mesure de demander à votre pays de concéder l'emploi de Boston ou de Seattle comme base d'une attaque contre le Canada. Que diriez-vous ? Et si tous vos experts militaires et les avis de votre état-major général vous disaient que pareil débarquement est voué à l'échec, parce qu'il est fait avec des troupes insuffisantes, et que vous réalisiez que les troupes anglaises en Canada se lanceraient à la poursuite des Allemands dans la Nouvelle-Angleterre, accepteriez-vous la perspective des dégâts, que cette intervention coûterait, sans lutte?"

Puis, le monarque des Hellènes, sur une interrogation du correspondant, répondit que la Grèce avait reçu la promesse que son territoire ne serait pas violé par les Allemands, comme par les Alliés. Mais, il a déclaré que rien n'empêcherait les armées germano-bulgares comme mesure de nécessité militaire de poursuivre les Français et les Anglais réfugiés sur le sol grec.

L'interlocuteur de Constantin demanda au roi s'il croyait que la politique d'intervention de l'ancien premier ministre Vénizélos exprimait réellement la volonté du peuple grec.

"Je sais qu'elle ne l'interprète aucunement," répondit le roi avec force. Quand le peuple a réélu Vénizélos, il le réélut non pas à cause de sa politique. La grande masse du peuple ne sait rien et ne comprendra rien de la politique étrangère de Venizélos. Il l'aime et il l'a élu; mais ce serait la plus grande folie que de croire que, parce qu'il a voté pour un homme personnellement populaire, il a virtuellement décrété de plonger la pays dans la tourmente du conflit européen. Il n'a pas agi de la sorte. La guerre est la dernière chose qu'il veut.

Le roi se défend du reproche qu'on lui fait d'avoir violé la constitution. La constitution lui donne le droit de dissoudre la Chambre pour empêcher l'arrivée de désastres, comme celui qu'aurait accompagné l'adoption de la politique de Venizélos.

Le roi a déclaré qu'il voulait aussi détruire une légende. On a dit que M. Venizelos, avec l'assentiment de son monarque, avait invité les troupes des Alliés a venir a Salonique. Rien n'est aussi éloigné de la vérité. M. Venizelos a pu exprimé l'opinion personnelle que si les troupes alliées debarquaient à Salonique, la Grèce ne résisterait pas. Comment pourrait-elle résister ? Mais que M. Venizélos comme chef responsable du gouvernement grec ait formellement invité des troupes étrangères à pénétrer sur le territoire grec; cela jamais!

"Si l'Entente veut m'assurer que lorsque ses troupes seront repoussées en territoire grec, elle considérer a la partie dans les Balkans comme finie, qu'elle laissera la Grèce, je m'engagerai avec toute mon armée à la protéger dans sa retraite contre les Allemands. Mais je ne puis faire davantage.

Puis, Constantin fait le procès des Alliés et du tort qu'ils ont causé à la Grèce de toutes les façons d'après lui, et il affirme qu'il ne retirera pas ses troupes de Salonique. Il déclara que si des mesures de coërcition étaient adoptées contre la Grèce, son pays souffrirait aussi longtemps qu'il lui serait humainement possible de le faire, tout en protestant à l'univers que ses droits souverains ont été violés.

"Et quand vous ne pourrez plus endurer ?" reprit le correspondant.

"Nous aurons à démobiliser nos armées, et à attendre la marche des événements, comment pourrons-nous faire autrement?" répondit Constantin.



LES EVENEMENTS AU MEXIQUE

A gauche : M. John Lind, représentant du Président Wilson, chargé de faire un rapport sur les affaires Mexicaines.
A droite : le général Funston, commandant de l'armee des Etats-Unis sur la frontière du Mexique.

VENTE A L'ENCAN

De bêtes à cornes "Shorthorn" enregistrées

et articles divers appartenant au Capitaine A. L. Lucas et à M. T. B. Houston; le Capitaine Lucas à reçu l'ordre de partir pour l'Angleterre à une date rapprochée.

MERCREDI, 22 DECEMBRE 1915, à 10.30 h. précises, quart de section N. O. 9-60-25, 2 milles à l'ouest et 1 mille au N. de Clyde, Alberta, 8 milles à l'est et un mille au nord de Westlock à côté de l'école Dungannon.

Je vendrai les animaux et articles énumérés ci-dessous :

RENSEIGNEMENTS IMPORTANTS

Clyde est situé à 40 milles d'Edmonton sur le chemin de fer Canadian Northern. On y trouve un hôtel excellent. Les trains partent d'Edmonton à destination de Clyde le lundi, mercredi et le vendredi, à 9.30 h. du matin. Arrivée à Clyde à midi. Nos voitures attendront les voyageurs à l'arrivée du train pour les conduire au lieu de la vente; on peut également se rendre commodément à Westlock par le chemin de fer Edmonton Dunvegan & B.C. Les personnes demeurant au loin qui achèteront des animaux obtiendront toutes facilités des compagnies de chemin de fer, cependant nous ne prenons aucune responsabilité à ce sujet.

Les acheteurs qui ne sont pas personnellement connus de l'encanteur feront bien de se munir de références de banque ou de chèques marqués. Les papiers d'enregistrement de toutes les bêtes à cornes vendues seront entre les mains de l'encanteur le jour de la vente. Les animaux qui sont en excellent état n'ont pas été préparé spécialement en vue de la vente.

Pour tous autres renseignements s'adresser à l'encanteur par écrit boîte postale 548 à Edmonton ou par téléphone R. 402, Edmonton.

BETES A CORNES ENREGISTREES

Ethel Flower (103253) vache née le 10 mai 1912, provenant de Peach Bud (103127) et de Broadhooks Model (79755)

Red Rosabel (99077) vache, née le 28 mars, 1910, provenant de Rosabel 6th (77006) et de Broadhooks Prince (55002) (88019)

Isabel Winloche (101600) vache, née le 1er février 1912, provenant de Red Beauty (99843) et de Broadhooks Model (79755)

Rosabel's Maid (101599) vache, née le 1er octobre 1912, provenant de Red Rosabel (99077) et de Broadhooks Model (79755)

Patricia's Fancy (101598) vache, née le 24 mai 1912, provenant de Lady Clyde (98794) et Broadhooks Model (79755).

December Beauty (101597) vache, née le 1er décembre 1912, provenant de Maid of Springfield 11th (73115) et de Broadhooks Model (79755)

Peach Bud (103127) vache, née le 3 août 1910 provenant de Peach Blossom (99841) et de Broadhooks Prince (55002) (88019)

Lily Blossom (103128), vache née le 5 juin 1911, provenant de Peach Blossom (99841) et de Royal Blossom (75142)

Loseberry (91013) vache née le 6 juin 1913, provenant de Scottish Girl (51550) et de Broadhooks Model (79755)

Scottish Princess (103259) vache née le 18 juin 1912, provenant de Scottish Girl (51550) et de Broadhooks Model (79755)

Peach Blossom (99841) vache née le 3 août 1905, provenant de Lady Minto (51541) et de Scotland's Fame (Imp. 45225)

Dainty Rose (98797) vache née le 3 novembre 1910, provenant de Broadhooks Rose (97234) et de Royal Blossom (75142)

Lovely Rose (98793) vache, née le 19 juin 1909, provenant de Perfection's Rose (27119).

Lady Clyde, (98794) vache, née le 30 janvier 1908, provenant de Fanny of Maitland Bank (62218) et de Broadhooks Prince (55002) (88019).

Red Rose (98795) vache, née le 24 janvier 1908; provenant de Velvet Rose (6222) et de Broadhooks Prince (55002) (88019).

Roan Beauty (91036) vache, née le 20 octobre 1903, provenant de Bonny Bird (22931) et de Red Duke (36084) (77585).

Maid of Springfield 11th (73115) vache, née le 16 décembre 1903, provenant de Maid of Hopshill 3rd (22678).

Scottish Girl (51550) vache, née le 22 avril 1902, provenant de Scottish Maid 12th 1902,1 isyl le010M00n okk'un) uf nw wa lll (37108) et de Charles Wilkes (28305).

Bessie Maitland 2nd (98113) vache, née le 10 janvier 1905, provenant de Bessie Lee, (54111) et de Scotland's Fame (Imp.) 45225.

Nancy Stair, vache, née le 3 juillet 1914, provenant de Scottish Princess (103262) et de Lancaster (84784).

Bessie Buttercup, vache, née le 1er avril 1914, provenant de Bessie Maitland 2nd (98113) et de Lancaster (84784).

Audrey Clyde, vache, née le 3 août 1914, provenant de Lady Clyde (98794) et de Lancaster (84784).

Roan Blossom, vache, née le 20 novembre 1914, provenant de Lily Blossom (103128) et de Lancaster (84784)

Miss Sandy, vache, née le 6 mai 1915, provenant de Red Rosabel (99077) et de Lancaster (84784).

Bessie's Pride, vache, née le 29 avril 1915, provenant de Bessie Maitland 2nd (98113) et de Lancaster (84784).

Madeline, vache, née le 20 avril 1915, provenant de Patricia's Fancy (101598) et de Lancaster (84784)

Katrina, veau de Peach Blossom, genisse rouane claire, née le 15 mai 1915.

Lady Botha, veau de Peach Bud, genisse rouane foncée, née le 9 juin 1915.

Houston, veau de Isabel Winloch, taureau rouge foncé, né le 5 juin 1915.

Général Lipsitt, veau de December Beauty, taureau rouge foncé, né le 17 mai 1915.

Lancaster (84784) taureau, né le 11 février 1911, provenant de Cecelia Miss (84568) et de Bud's Emblem (63860).

Justus (90393) taureau, né le 1er mai 1913, provenant de Lovely Rose (98793).

Baron Rossington (95519) taureau, né le 30 novembre 1903, provenant de Dairymaid (97063) et de Broadhook Model (79755).

Rachael, vache, née le 17 mai 1914, provenant de Scottish Girl (51550) et de Lancaster (84784).

Goliath, taureau, né le 20 avril 1914, provenant de Red Rosabel (99077) et de Lancaster (84784).

Happy Warrior, taureau, né le 30 juillet 1914, provenant de Peach Blossom (99841) et de Lancaster (84784).

Sir Albert, taureau, né le 26 avril 1915, provenant de Rosabel Maid (101599) et de Lancaster (84784).

The Corporal, taureau, né le 11 avril 1915 provenant de Maid of Springfield 11th (73145) et de Lancaster (84784).

Fitzmaurice, taureau, né 6 mai 1915, provenant de Ethel Flower (103253) et de Lancaster (84784).

Baron Melville, (95520) taureau, né le 1er mars 1914, provenant de Broadhooks Bess (98800) et de Lancaster (84784).

Red Admiral (95518) taureau, né le 2 juin 1913, provenant de Peach Bud (103127 et de Broadhooks Model (79755).

L'encanteur désire appeler l'attention des éleveurs sur l'excellence de la sélection de Shorthorns comme vaches laitières, surtout lorsque les sujets proviennent de parents bien connus tels que les Blossom Fannies et les Rachels.

Ces bêtes à cornes résument deux classes d'animaux, l'une pour la production du lait, l'autre pour la boucherie

Les Shorthorns deviennent pour cette double raison de plus en plus prisés chez les fermiers. Les Ecoles d'Agriculture approuvent hautement cette sélection remarquable; les écrivains s'occupant d'élevage insistent tout particulièrement sur l'avantage pour le fermier de l'Ouest de posséder un troupeau lui permettant d'élever à la fois des animaux pour la production du lait et de la viande de boucherie. Les fermiers ne sauraient agir plus sagement qu'en profitant des expériences qui se sont faites avec succès depuis de nombreuses années en Angleterre

CHEVAUX

1 cheval bai, 1450 livres, bon pour le travail

1 jument baie, pleine, 1150 livres très robuste

1 cheval bai, 1250 livres, [illegible] ans, bon travailleur

1 jument alezane, pleine, 1150 livres, [illegible] ans, superbe animal.

1 jument alezane pleine, 1050 livres, [illegible] ans, très robuste

1 jument alezane, pleine 1050 livres, [illegible] ans, bien découplée

1 jument alezane, 2 ans

1 jument alezane, 10 ans, bonne poulinière

4 poulains Suffolk, dont 1 étalon, tous très bien venus et provenant de notre étalon Suffolk Punch

1 Etalon Suffolk enregistré, Moreton Ned, 1900 livres, jeune, robuste, très bon reproducteur, provenant de Lovely (19565) et de Bennington Cup Bearer (No 18) (3756)

OUTILS ARATOIRES ET VOITURES

1 wagon Adams, de ½, bon état.

1 wagon Adams, de 2¼, bon état.

1 démocrate McLaughlin, 1¼, bon état.

1 bob sleigh Fairchild, de 2½, bon état.

1 chariot à bascule et harnais.

1 chariot de ferme à roues d'acier.

1 moissonneuse McCormick, en bon état de 6 pieds.

1 faucheuse McCormick, neuve, de 5 pieds.

1 rateau à 32 dents.

1 semeuse à 14 disques, Cockshutt.

1 herse à disques Cockshutt, de 7 pieds, neuve.

1 herse de fer à 3 sections.

1 charrue Emerson de 14 pouces, bon état.

1 charrue Cockshutt de 18 pouces.

1 charrue à casser, de 14 pouces, neuve.

1 vannoir Hero, avec tamis.

1 bascule champion de 2000 livres.

Une chaudière de 60 gallons.

1 cultivateur pour jardin, (cheval).

1 cultivateur pour jardin, (main).

1 meule à pédales.

1 semoir à foin Thompson, 11 pieds.

1 brouette.

1 incubateur pour 100 oeufs (air chaud).

1 incubateur pour 120 oeufs (eau chaude) avec éleveuse (neufs).

6 quarts à eau.

1 harpon à foin

Tous ces outils ont toujours été tenus sous hangar.

POUR LE SPORT

Un canot Peterborough, état neuf avec pagaies.

1 carabine Savage de 303

1 fusil de chasse, calibre 12, marque anglaise

1 tente 10 x 14, en bon état

1 tente 7 x 10, en bon état

OUTILS DE FORGE

1 forge portative en bon état

1 enclume de 50 livres en bon état

1 étau de 40 livres en bon état

Pinces, marteaux, barres, etc

Outil pour le ferrage des chevaux,

2 meules à émeri

1 étau à tuyaux

2 clefs à tuyau

3 autres clefs

1 étau de charpentier

HARNAIS, FOIN ET GRAIN

3 paires de gros harnais de travail, complets.

1 selle

6 couvertures de feutre.

6 surfaix assortis

3 autres couvertures

1 joug pour boeufs

1 selle pour dame.

Environ 2500 minots d'avoine Gartens No 22.

Une certaine quantité de foin.

AMEUBLEMENT DE MAISON

Poêle de cuisine neuf, en acier; 2 tables de cuisine, placard de cuisine, presque neuf, séparateur à crême baquets, table de salle à manger et huit chaises assorties, une machine à coudre Singer, pliante, neuve; 3 fournaises et tuyaux, baratte "Favorite" No 2", 3 lits de fer, matelas et sommiers, 2 lits à ressorts, avec matelas, une coiffeuse de chêne avec table à toilette, ces deux meubles sont neufs, une chaise Morris, fauteuil, bureau, sorbetière, machine à laver, essoreuse, baquets, horloge, pétrin mécanique, balances, 5 petites tables, ustensiles variés de cuisine, verrerie, vaisselle, etc.

DIVERS

Grand nombre d'objets divers tels que haches, fourches, pelles, scies, chaînes, pompes, tuyaux, cylindres, etc., etc.

RAPPELEZ-VOUS QUE LA VENTE COMMENCERA DE BONNE HEURE.
LUNCH GRATUIT A MIDI

CONDITIONS DE LA VENTE : Sauf en ce qui concerne l'Etalon, tous les animaux et articles divers seront vendus comme suit : $20 et au-dessous, comptant, au dessus de $20, crédit de 12 mois sera accordé aux acheteurs fournissant des billets endossés portant intérêt à 8 pour cent; 5 pour cent d'escompte sur les paiements comptants au-dessus de $20.00. Rien ne pourra être enlevé du lieu de vente avant que toutes les conditions de paiement aient été remplies.

CONDITIONS DE VENTE DE L'ETALON : Billets à 1, 2 et 3 ans, endossés conjointement acceptables par l'Encanteur et les propriétaires et portant intérêt à 8 pour cent. Ledit étalon devant être en tout temps assuré à la satisfaction des vendeurs ou de leurs agents.

G. MORRIS, Clerc — C. H. WEBBER, Encanteur



CAUSERIE AGRICOLE

QUEL TYPE DE PORC DEVONS-NOUS PRODUIRE ?

Notre intention en écrivant cet article n'est pas de discuter à fond tous les facteurs qui concourent collectivement à la production de la viande de porc; l'espace nous manque pour discuter L'INDUSTRIE PORCINE à tous ses points de vue. Nous nous bornerons à ne parler que d'un facteur qui n'influe pas sur la production proprement-dite de la viande mais de celui qui doit en régir la production ECONOMIQUE.

Quel type de porc le cultivateur doit-il produire? Nous allons répondre brièvement à cette question.

Avant d'entreprendre l'exploitation des porcs sur une grande échelle, tout cultivateur doit se demander s'il lui est avantageux, dans les conditions dans lesquelles il est placé, marché ou autre débouché, de produire de la viande de porc de préférence à celle de bœuf ou de mouton.

Généralement dans toutes nos fermes de la province d'Alberta où l'on fait de l'industrie laitière, il est économique d'y élever des porcs, lesquels utilisent si bien les déchets de laiterie.

Comme pour l'élevage des autres animaux de boucherie, le cultivateur doit se demander quel est le type de porc qu'exige le marché local, d'une part, et le marché d'exportation, d'autre part.

Dans toute industrie agricole, le cultivateur doit viser à mettre sur le marché un produit qui correspond bien aux exigences du consommateur, produit dont le prix de revient doit être le plus bas possible s'il veut en retirer des bénéfices appréciables. Or la production de la viande de porc est une industrie qui doit être soumise à cette règle d'économie de production, si l'on veut qu'elle rapporte de l'argent.

Depuis quelques années la tendance à produire des porcs massifs, très gras, diminue sensiblement; elle n'est, pour ainsi dire, consacrée qu'à satisfaire les marchés locaux, pour la famille, chantiers, centres industriels; pour l'exportation le porc gras est pour ainsi dire, rejeté complètement.

Le marché anglais est le principal débouché pour le porc canadien. Il exige des porcs d'un poids variant de 180 à 200 livres, poids qui peut être atteint par un porc de 6 à 7 mois s'il est soumis à une alimentation rationnelle et méthodique.

Le porc demi-gras doit présenter une couche de lard, d'une épaisseur variant de 1½ pouce à 2½ pouces, répartie uniformément, lard qui doit être sans mollesse mais bien ferme.

Si nous réunissons les exigences du marché local et du marché d'exportation, nous pouvons dire que le commerce demande 90 pour cent de porc demi-gras. Le consommateur étant désignataire de la marchandise dont il a besoin, le cultivateur à donc avantage à lui fournir le produit demandé avec la certitude d'être bien munéré. Cependant il doit se rendre compte par la comptabilité, si la production du porc demi-gras est plus économique que celle du porc gras lourd.

Le professeur Henry, dans son livre "Feeds and Feedings" fournit les données suivantes qui confirment de nombreuses expériences du même genre faites à Ottawa et à Guelph, Ont. pour démontrer quel est le prix de revient de la livre d'augmentation de poids vif, chez des porcs à l'engraissement, à divers degrés de croissance.

Poids de porcs à l'engrais		coût de la livre
15 à 50lbs	. . .	$0.0293
50 à 100lbs	. . .	$0.04
100 à 150	. . . . .	$0.0437
150 à 200lbs	. . .	$0.0482
200 à 250lbs	. . .	$0.0492
250 à 300lbs	. . .	$0.0511
300 à 350lbs	. . .	$0.0535

Un simple coup d'oeil jeté sur ces chiffres met en évidence que, à mesure que le porc prend du poids, la livre d'augmentation de poids vif coûte de plus en plus cher. Chez un animal de 50 lbs elle coûte de 2 à 3 sous alors que chez un porc de 350 elle coûte de 5 à 6 sous. Ces chiffres ne sont pas exagérés: même ils sont plutôt bas, car dans ces expériences, la livre de nourriture nette (aliment digestible) était évalué à 1 sou, prix relativement bas.

Nous en venons à cette conclusion que, plus le porc augmente de poids, plus la livre de viande coûte cher, par conséquent moins il y a de bénéfice à réaliser.

Ces faits étant connus, ainsi que les exigences du consommateur, il est donc facile au cultivateur d'entre-prendre cette production du porcs demi-gras d'un poids moyen de 200 livres.

Les prix de la viandre de porc sont instables: ils varient d'une époque à l'autre. Quelle que soit cette variabilité de prix, nous pouvons constater, en suivant les cours du marché, que les prix payés pour le porc demi-gras sont toujours supérieurs à ceux payés pour le gros lard: la différence variant de 2 à 3 sous par livre en faveur de la viande moyenne. Ainsi, quand le gros lard vaut 8 sous la lb. le demi-gras atteint 10 à 12 sous.

———o———

IMPRESSIONS D'ALSACE

La province perdue et bientôt retrouvée. — Thann et environs

Qu'elle est belle la terre d'Alsace! Jamais je ne l'aurais crue si belle! Jamais je n'aurais pensé qu'on pouvait sentir son coeur battre si fort et ses yeux se brouiller si soudainement de larmes rien que pour faire quelques pas sur une route et pour franchir une route invisible hier, effacée aujourd'hui, qui était une frontière.

Il y a quelques années, j'avais visité sans connaître cette puissante et vivifiante émotion de grandes villes, et magnifiques, Strasbourg, Colmar, Mulhouse, transformées en Allemagne. Leurs rues, remplies de soldats et d'officiers aux mines arrogantes et gourmées, les bottes vernies claquant sur le pavé et la tunique pincée étroitement sur le corset, m'avaient causé cent fois, mille fois moins de regret et de colère que celles de deux ou trois humbles villages et d'une petite ville ont fait monter en moi de bouffées de tendresse, de tressaillements de joie, à la vue des vieux uniformes bleus, tout rapiécés, tout passés et tout délavés par les pluies de nos propres soldats, de nos frères superbement hirsutes, aux visages si parlants de cordialité, de calme et de résolution.

Saint-Amarin, Willer, Thann! comment oublier jamais les sentiments que vous avez ainsi fait renaitre, et les promesses d'émotions plus grandioses et plus fières encore réservées pour plus tard?

Il faut bien dire que, lorsqu'on pénètre dans l'Alsace nouvelle par le col de Bussang, tout est admirablement combiné pour vous faire éprouver cette commotion de surprise. Après avoir pendant de longs moments côtoyé les sites à la fois majestueux et riants des Vosges, avec leurs harmonieuses inflexions d'un rhume si large, leurs belles pentes ouvertes de sapins et tapissées de neige, on arrive à un tunnel, un très long tunnel, dont on apperçoit à peine tout au bout, l'autre petite porte de jour.

Ses voûtes offraient alors le féerique régal d'un hérissement, à l'infini, de stalactites de glace auxquels les lampes électriques faisaient jeter les feux d'un écrin fantastique. Et puis, à la sortie de ce passage de rêve, l'illusion est étrange. On est ébloui par la lumière matinale.

Il faisait pourtant grand jour de l'autre côté et il semble qu'ici il fait plus jour.

De l'autre côté, il y avait aussi des soldats bleus, tout aussi beaux et bons à voir, tout aussi braves gens; mais ceux-ci ont l'air d'être autres, et c'est notre propre entrain qui, comme dans toutes les circonstances de la vie, teint de nuances plus vives les êtres, le sol et l'atmosphère. Malgré cette heureuse hallucination, il n'y a pas à dire, c'est un bien beau pays que celui-là, avec ses montagnes couronnées de forêts, et l'accent du Midi prend, en Alsace, une sonorité particulièrement agréable, quand il chante à nos oreilles à travers les moustaches ornées de glaçons de nos braves alpins.

Le premier village alsacien, Urbès, semble vraiment dessiné par Hansi, avec ses curieuses maisonnettes, son auberge, son église, ses toits bariolés, ses maisons amusantes. Le fameux gendarme allemand, par exemple, manque au décor, qui emble très bien s'en passer. Alors ce sont d'autres villages qui se succèdent sur la route à travers monts et vallées, tous d'un caractère différent. Wisserling, Saint - Amarin, Willer, Bischwiller, avant d'arriver à Thann, et dans chacun, malgré notre impatience d'arriver à la petite ville, dans chacun c'est un épisode amusant ou émouvant.

A Urbès, c'est le pittoresque intérieur de l'auberge.

A Saint-Amarin, avec sa belle place c'est une visite à la maison d'école. Il n'y a pas beaucoup de salles encore pour les écoliers, et une des plus grandes est en ce moment le réfectoire de nos soldats, qui font honneur à un abondant et appétissant déjeuner. Les parfums du pot-au-feu et de la pipe se marient fort bien ensemble. La salle d'école réservée pour les enfants est vide en ce moment, mais il y a l'instituteur français. C'est un beau grand gaillard, un mobilisé dijonnais, qui sait assez d'allemand... pour enseigner le français aux petits Alsaciens.

Il nous explique sa méthode d'association de mots et d'idées; elle nous parait excellente. Il nous montre des cahiers de devoirs. Ils ont été commencés en 1914 et sont corrigés par l'instituteur allemand qui les a balafrés de paraphes altiers, — mais ils sont corrigés en 1915 par notre brave Bourguignon qui inscrit des remarques plus modestes, mais plus minutieuses. Il ne reste dans la salle, du passage de l'enseignement tudesque, qu'un gigantesque, "bouilier" aux grains multicolores, gros presque comme des grenades incendiaires, qui a l'air d'un instrument de supplice inventé par des pédants ou d'une machine à éducation construite par des soudards. On a laissé cela en place sans doute pour effrayer les petits Alsaciens pas sages.

Après l'activité militaire bien réglée sans fièvre, fière d'elle-même, qui règne à Willer (où deux jours après notre passage, un aviatik tuait quelques petits enfants), voici enfin le faubourg de Thann.

———

Ici le decor redevient tragique et les ruines qui nous avaient rempli les yeux de barbares visions à travers la Marne et la Lorraine, recommencent à paraître. Maisons bombardées, boutiques éventrées, toits branlants, demeures presque toutes fermées, Thann, ville à chaque instant visitée par les obus, est silencieuse. Elle serait comme en léthargie, si, de temps en temps, un convoi militaire, un détachement ou le pas alerte d'une estafette, tout simplement ne venait rappeler que la vie n'y est pas suspendue.

C'est qu'il n'y a pas bien longtemps, en somme que les habitants sont venus ranimer leur foyer et panser ses blessures. Ils ne se montrent que timidement, et c'est quand on arrive à la petite place, pleine de bonhomie, qui avoisine la cathédrale, et qui doit être adorable pendant l'été en temps de paix, qu'un peu de relative animation civile reparait.

C'est la marchande de tabac et mercière, une grande femme souriante et placide, qui a gardé sa boutique ouverte tout le temps, au plus fort même du bombardement. C'est l'unique restaurant qui fonctionne, en même temps boulangerie, où le petit vin blanc d'Alsace semble apprécié des territoriaux Savoyards, et où l'aubergiste, en servant un repas, encore assez étonnant dans une ville bombardée, s'excuse de ne pouvoir offrir plus de plats, mais promet de mieux faire "la prochaine fois".

Les pauvres habitants, cependant, vivent toujours dans leurs caves, car, malgré sa tranquillité momentanée, le séjour n'est pas encore très sûr. "Il est tombé encore trois bombes ce matin", nous dit le maire, à la figure souriante et courageuse, à l'accent de terroir bien accusé.

Mais qu'il tombe ou non des bombes, cela n'a pas l'air d'émouvoir beaucoup les petits garçons de Thann. Les gamins sont tous les mêmes dans toutes les villes, soit à Paris quand il passait des taubes, soit à Thann quand il éclate encore des obus allemands. Tous ces petits bonhommes, tous sans exception, sont coiffés de bonnets de police français, de toutes les couleurs, de toutes les armes, de tous les âges. Où ont-ils déniché tant de couvre-chefs guerriers?

Un tout jeune homme, le fils du boucher israélite de l'endroit (une brave famille typique et sympathique) étendant les bras dans la direction d'une autre petite place voisine, toute bordée de vieilles maisons et ornée d'une ravissante fontaine de la Renaissance, me dit:

—Voyez-vous, l'autre jour, il y avait une troupe de gosses qui jouaient au soldat dans cette petite rue. On a entendu les obus tomber pas loin. Un des petits était Allemand. Il a crié en tapant des mains: "C'est les nôtres!" Deux minutes après, il a été tué. Vous croyez que ça a empêché les autres de revenir jouer au soldat une heure apres, et au même endroit?

Mais comme exemple d'insouciance, ou plûtôt de flegme, il y a mieux encore, et ce n'est pas un enfant qui nous l'offre au passage. Pendant que nous tournons autour de l'admirable cathédrale, nous entendons des sons mélodieux qui font un assez — dirai-je agréable ? — contraste avec le grondement lointain de la canonade. Ces sons s'échappent d'une petite maison qui demeure intacte parmi des amas de poutres brisées, d'ardoises, de plâtras, qui furent aussi des maisons.

Suite à la page 7

PETITES ANNONCES CLASSIFIEES

MEDECINS

Dr. J. BOULANGER, des Hôpitaux de Londres et de Paris, ex-interne de l'Hôpital de la Miséricorde de Montréal. Bureau et résidence: 152 Ave Jasper Est. Tél. 1032, Edmonton. 15-jno

Dr M. E. MacKAY, M.D.C.M. (McGill) F. B. C. S. Ed. F. A. C. S. Gradué de Londres, Liverpool, Edimbourg. Résidence 11128, 88e Ave. Garneau. Tél. 3969. Bureau, édifice McLeod. 17-26

DR TURCOT, Ex-élève de l'Hôpital des Enfants Malades, Paris, France. Spécialité: Maladies des enfants. Heures de bureau 2 à 5, 7 à 9 p. m. Phone 4359.

DENTISTES

Dr FRANK HUGHES, dentiste, suite 19-11, édifice du Crédit Foncier, coin de l'avenue Jasper et de la Troisième rue. Tél. 2287. 17-1a

Dr JOHN E. WILKINSON, dentiste, M.D.S., D. D.S., L.D.S. suite 3, édifice Alberta Loan, 656 Première Rue, Edmonton. 20—26

DOCTEURS COURTICE, GILCHRIST, MURRAY, et BULYEA. Dr C. J. Courtice, s'occupe de chirurgie dentaire. Dr H. A. Gilchrist s'occupe de l'art dentaire mécanique. Dr B. A. Murray s'occupe du traitement de la bouche par la prévention de la carie et de l'inflammation. Dr H. E. Bulyea s'occupe de radiographie et du redressement des dents. Chambre 808-810 Edifice McLeod, Tél. 6497, Edmonton. N. 1. 3M.

AVOCATS ET NOTAIRES

GEORGE W. MASSIE, avocat, avoué et notaire. Chambre 525, édifice Tegler, Edmonton, Alta. 18—1a

COGSWELL & WELLS, avocats, avocats et notaires, E. B. Cogswell et Wm. A. Wells, 206 édifice du C. P. R., Edmonton, Alta. 18-1a

COMPTABLES

BLYTHE, BALDWIN & DOW, comptables assermentés, auditeurs, liquidateurs, syndics, etc. Tél. 1474, Edifice Jackson, Ave Jasper Est. Edmonton. 19—1a

ANDREW H. ALLAN, Auditeur, comptable, liquidateur chambre 30, Edifice Gariépy. Tél. 1347, Edmonton. Mr. Allan est un Quebecois, parlant français aussi bien qu'anglais.

PROFESSEURS DE MUSIQUE

JOHN THOMPSON, licencié du collège de violonistes de Londres, proresseur de violon. On prépare les élèves pour les examens de l'Académie Royale. Tél. 4630. On accepte engagement pour bals, etc., 9614 rue Sutherland, Edmonton. 18—1a

ORCHESTRE BARKER — L'orchestre le plus nombreux et le plus en vogue pour les bals, à Edmonton. Tél. 1663, 61 rue Clara. 19-1a

AGENTS FINANCIERS

THE IMPERIAL AGENCIES. Hon. P. Ed. Lessard, président; A. Boileau, directeur-gérant, 222 Jasper Est. Tél. 4322. Prêts d'argent, achat et vente de propriétés foncières, assurances pour le feu, la vie, les orages, les accidents, la grêle, le détail, etc. PP

FLEURISTES

SUPERBES PLANTES et magnifiques fleurs coupées; bouquets pour mariages et décorations florcales. Walter Ramsay, fleuriste, Serres, Edmonton. 21-1a

ECHANGES

A ECHANGER, lots dans différents endroits pour ferme libre de toute redevance. Pourrait donner un certain montant comptant. S'adresser au "Courrier de l'Ouest" pour plus amples informations.

ECHANGE. — Annonceur possède lots de ville à Athabasca Landing, titre clair, qu'il désire échanger pour quart de section. A. Brelau, casier 1087. Edmonton.

TERRES A VENDRE

A VENDRE — Belles terres à Lamoureux — Trois quarts de Sections, Township 56 Rg. 22, Section 36 — à vendre à $15.00 l'acre, conditions faciles. S'adresser à A. Boileau, Casier 1087, Edmonton.

TERRES DU C. P. R. Prix $11 l'acre et plus, conditions: 1-20 comptant; 20 ans de délai pour le surplus. Le versement comptant sur un quart de section, à $11. l'acre, n'est que de $88. Ernest Phillips, 309 Edifice du C. P. R. Prenez l'ascenceur jusqu'au Troisième étage.

VENTES ET ACHATS
Articles divers

OCCASION, pianos et pianos mécaniques légèrement usés. Orgues excellentes depuis $30.00. Pianos Gerhard Heintzman et New Scale Williams, Victoh-Victrolas et les disques les plus récents. Jones & Cross, 534 Première rue, en face l'Eglise McDougall, Téléphone 4746.

DIVERS

ON DEMANDE des jeunes filles et des femmes pour les travaux de maison et d'hôtel. On demande des hommes pour travaux de mines, de chemins de fer et de fermes. On fournit aux fermiers la main-d'oeuvre nécessaire. Reliance Employment, Bureau, 119 rue Rice, téléphone 6335, A. G. McKitrick, Edmonton.

POUR VOS BIJOUX, voyez H. B. Kline & Sons Limited, bijoutiers experts, coin des Avenues Jasper et Queens, Edmonton, Alta. On parle Français.

CORSETS SPIRELLA—Les lignes droites donnent le confort, les baleines sont garanties ne pas rouiller ni se casser, durant un an. Une corsetière expérimentée se rend à domicile sur demande. Mrs. M. A. Russell, principale école scientifique de corsetage, chambre 4, Edifice Heiminck, Jasper Ouest, de 12 a.m. à 6.30 p.m., le samedi de 9 a.m. à 10 p.m. Tél. 2869. 20 1a

AUX COMMERCANTS. A vendre ou à échanger contre propriété de ville ou commerce, magnifique terre, emplacement idéal pour commerce, bureau de poste, au bord d'un beau lac. Ecrire à Paul Jeanrichard, Maître de Poste, Cold Lake, Alta. 18n.5t.

ON DEMANDE à acheter de suite quart de section, pas trop éloigné d'Edmonton, à de bonnes conditions. Faire offre détaillée à Ch. Deméricz, Cold Lake, Alta. 18 n 5 t

TANNERIE progressive, 10168 Avenue Fraser; spécialité: travail à façon. Cette tannerie est à votre disposition; hâtez-vous de profiter des prix avantageux, qui ont cours actuellement, pour faire tanner vos fourrures, robes, cuir au chrome pour harnais, semelles, mocassins, etc. Travail soigné, pour tous renseignements écrire de suite en français, à l'adresse ci-dessus. 1-m-18 nov.

MARCHANDS DE SECONDE MAIN

SHAW & CO., la maison de confiance pour l'achat et la vente de vêtements et mobiliers de seconde main. Notez la nouvelle adresse, 342 Ave Namaro. Tél. 6635. 18-1a

LES ESPIONS EN SUISSE

Soixante-huit espions de toutes nationalités ont déjà été condamnés.

Genève, 6 — L'Anglais Peter Wright, a été condamné par le conseil de guerre de Lausanne, sous l'inculpation d'espionage, à trois mois de prison, à cinq ans d'interdiction de séjour et à 1,500 francs d'amende. C'est la soixante-huitième condamnation qui est prononcée pour espionnage.

142 personnes de différentes nationalités qui, dit-on, avaient reçu les ordres, d'un officier allemand à Lorach, grand duché de Bade, se sont trouvées compromises dans la même affaire.

Les journaux disent que la police surveille 400 personnes suspectes. Jusqu'ici les autorités s'étaient abstenues d'expulser les individus convaincus d'espionnage car s'ils avaient été envoyés dans un pays contre les intérêts duquel ils avaient agi ils auraient été fusillés et s'ils avaient été envoyés dans un pays ami ils auraient recommencé à pratiquer l'espionnage.

Le gouvernement suisse et ses habitants sont fort irrités de voir la Suisse servir de base à tout un système d'espionnage. Les prisons de Berne sont bondées, tous les cantons y envoyant des prisonniers politiques après qu'ils ont passé en conseil de guerre.

Un camp de concentration sera sans doute établi.

IMPRESSIONS D'ALSACE

Suite de la page 6

Quelqu'un, là, étudie un solo de clarinette et file et veloute ses gammes avec amour! Ce fanatique de la clarinette doit être un bien surprenant philosophe. En tous les cas il a des instants à perdre dans une ville où l'on en perd fort peu.

Car, dans cette cité silencieuse, fière et grave, on manifeste une grande activité, qui n'apparait pas tout d'abord aux yeux. L'autorité militaire y organise toutes choses avec un zèle et une intelligence qu'on admirera plus tard, quand on pourra entrer dans les détails. L'administration municipale, à la tête de laquelle se trouvent des hommes dévoués et héroïques avec simplicité, a à faire face, avec des moyens encore précaires, à des besoins, voire à des misères, en grand nombre, car il y a tout de même quelques milliers d'habitants à Thann.

Ces fonctionnaires travaillent dans le vieil Hôtel de Ville construit par Kléber, qui fut très sévèrement visité par les bombes. Ils ont fait remonter leurs bureaux de la cave au rez-de-chaussée, les étages supérieurs n'étant pas encore très sûrs. Ils tiennent scrupuleusement les registres de l'état civil, et ils nous ont montré la première inscription de naissance, sous l'administration française.

Dans un coin de ces bureaux, nous remarquons les deux "jacquemards", qui sonnaient les heures, et qui attendent patiemment le jour où ils pourront remonter dans leur vieille horloge en toute sécurité.

Mais la cathédrale nous tenait à coeur, et bien que l'Hôtel de Ville lui soit proche, nous nous en éloignons un peu. Revenons-y. C'est un merveilleux édifice, à la fois riche et austère. Il n'a que très peu souffert; quelques vitraux ébranlés par la vibration des bombes. Il est plus heureux que la Synagogue, moderne, qui, située dans un faubourg, terriblement émietté, a conservé seulement ses murs robustes.

Seulement, si cette précieuse église n'a pas été éprouvée, cela ne veut pas dire qu'elle soit à l'abri des menaces. Or, il y a là des verrières merveilleuses de couleur il y a à l'intérieur et au dehors tout un ensemble de sculptures du treizième, du quatorzième et du quinzième siècles du plus grand caractère; des stalles en bois sculpté, non moins belles dans leurs parties non refaites par les restaurateurs allemands. Est-ce que tout cela pourrait subir le sort de Reims, par le fait d'obus de mauvaise humeur?

Eh bien, il s'est trouvé un jeune soldat qui a été avant la guerre un artiste de grand talent et depuis la guerre un brave qui en a vu de dures, et ce combattant pour le beau, avec l'assentiment de ses chefs, a trouvé les moyens les plus ingénieux pour mettre tout cela en sûreté, ainsi que des sculptures plus belles peut-être encore qui se trouvaient dans l'autre partie de Thann, beaucoup plus rapprochée des lignes allemandes, et beaucoup plus souvent bombardée. Ce sont choses au-dessus de l'éloge.

Ainsi de toutes parts, sur ce petit territoire d'Alsace française, se manifestent le courage, le désir de bien faire, la volonté de revivre. On la sent, cette volonté, sur tout le chemin, depuis Urbès jusqu'à Massevaux, en revenant sur Belfort, il y a des champs qu'on laboure, des forêts qu'on entretient, des usines qui çà et là travaillent et produisent.

Aussi, lorsque l'on quitte la petite ville de Massevaux, si tranquille, si peu visitée par la tragédie, véritable oasis après des régions dangereuses et pourtant pleines d'un calme intrépide, on étend par la pensée le spectacle qu'on a vu, celui de ce que sera bientôt l'Alsace, toute l'Alsace.

ARSENE ALEXANDRE.
(Le "Figaro").

CHRONIQUE LOCALE

REMERCIEMENTS AUX ELECTEURS

M. A. Boileau nous prie de remercier les nombreux électeurs d'Edmonton qui ont voté en sa faveur, lundi dernier. M. Boileau a été très sensible à la belle marque de confiance que lui ont témoigné les électeurs de langue française d'Edmonton.

LA SOIREE DE CHARITE DU 17 DECEMBRE EST REMISE

On nous prie d'annoncer au public que la soirée de charité, qui devait avoir lieu le 17 décembre, à la salle de l'Ecole séparée, a été remise au 6 janvier prochain.

Plusieurs des jeunes acteurs étant retenus à la chambre par la grippe, les dames organisatrices se sont vues contraintes de prendre cette décision, malgré tous leurs regrets de décevoir ainsi les nombreuses personnes qui avaient retenu leurs places pour la séance dramatique et musicale de vendredi soir.

Les organisatrices nous prient en conséquence de présenter leurs excuses à tous ceux qui leur ont manifesté un sympathique encouragement.

La soirée du 6 janvier sera pleine d'intérêt et compensera largement la petite déception provoquée par cette remise forcée à une date ultérieure.

D'EDMONTON A LA RIVIERE LA PAIX

Le premier train allant directement d'Edmonton à Peace River a effectué ce trajet la semaine dernière ayant à bord le premier ministre de la province, le président de la compagnie Edmonton-Dunvegan et le gérant-général. Peace River est le nom récemment adopté pour désigner le village nommé précédemment Peace River Crossing.

Grâce au chemin de fer les fermiers de la vallée de la Paix pourront expédier cette année un surplus de 3,000,000 de minots de grains.

LES ELECTIONS MUNICIPALES

Voici quels ont été les résultats des élections de lundi dernier :

ECHEVINS ELUS

R. B. Douglas	5486
J. M. MacDonald	3504
Orlando Bush	3339
C. E. Wilson	3300
W. C. McArthur	2933

Ces résultats étant, voici quelle est la composition du Conseil municipal pour l'année 1916:

Maire : W. T. Henry.

Echevins : Jas. Ramsey; J. H. Picard; H. A. Calder; R. N. Frith; S. W. Williamson; R. B. Douglas; O. Bush; C. E. Wilson; J. M. MacDonald; W. C. McArthur.

Les quatres commissaires d'école élus ,pour le district des Ecoles séparées, sont:

M. J. H. Picard	444
M.I. Tremblay	404
M. Jos. O'Neil	
M. M. J. Kelly	359

Le projet de verser aux échevins un salaire de $1,000 par année a été rejeté par 5625 voix contre 1379.

M. Isidore Tremblay, le nouveau membre de la Commission des Ecoles Séparées d'Edmonton, nous prie de remercier en son nom les nombreux électeurs qui lui ont accordé leur vote lundi dernier. M. Tremblay leur est reconnaissant de ce beau témoignage de confiance dont il ne déméritera pas.

M. René Lemarchand, effectuant son voyage annuel à Edmonton, est arrivé de France samedi dernier. M. Lemarchand fera un séjour de quelques semaines dans notre ville.

Le R. P. Xavier, ancien supérieur du Couvent des Franciscains à North Edmonton, partira pour Montréal jeudi, 16 déc.

M. Jos. B. Poulin, marchand de Vawn, Sask., était de passage à Edmonton, la semaine dernière, de retour de la vallée de la Rivière a Paix. M. Poulin se propose de retourner dans cette région au printemps prochain pour y établir un ranch important.

PAROISSE DE L'IMMACULEE CONCEPTION

La dernière soirée familiale de l'année

La dernière soirée familiale de l'année aura lieu dimanche prochain 19 novembre, et sera donnée sous la présidence de notre sympathique concitoyen, M. L. A. Prévost le marchand bien connu de l'avenue Jasper. M. et Mme Prévost n'épargnent aucun effort pour rendre le succès de cette soirée aussi complet que possible. Huit magnifiques prix seront décernés aux gagnants de la partie de cartes; de plus il y aura comme prix spécial un magnifique gâteau de Noël qui sera tiré en loterie; un billet sera donné gratuitement à chaque personne présente et le tirage se fera à la fin de la soirée. Que chacun ait donc soin de demander le billet auquel il a droit en entrant dans la salle.

On tirera également en tombola une belle poupée "Noëla", d'une valeur de $20.00, offerte par des amis de la paroisse, dont les noms seront rendus publics plus tard.

La partie de cartes commencera à 8.30h. précises ; 42 tables seront mises à la disposition des joueurs, on fera bien de venir de bonne heure afin d'obtenir des places.

Le programme musical et littéraire est varié et intéressant; en voici d'ailleurs la composition:

Duo, violon et piano, Miles Pépin. Déclamation, "La Bénédiction", de François Coppée, M. Eug. Chartier, Chanson, par M. Roy Royal. Déclamation, morceau choisi du Dr. Drumond, M. E. Clément. Chanson, M. Albert Rocque Solo de piano, M. Dantès Belleau Durant la partie de cartes, le piano sera tenu par le R. P. Lessard, S. J.

Cette soirée est la dernière de 1915, que l'on y vienne en foule, de plaisants moments sont promis à tous.

Si tous les amis de notre journal nous faisaient parvenir, cette année un nouvel abonnement à $1.00, nous augmenterions vite notre circulation et notre influence.

COURS DU MARCHE

	les 100 livres
Porcs de choix	7.75
Porcs ordinaires	5.50à 6.75
Boeufs de choix	5,50 à 5.75
Boeufs ordinaires	4.75 à 5.
Veaux	7 à 7.50
Beurre de choix, la livre	35 à 45c
Oeufs, frais la douzaine	50 à 60c
Pommes de terre, le minot	30c

MONASTERE DES RR. PP. FRANCISCAINS

Au milieu des afflictions qui, sur une permission de Dieu, traversent çà et là la vie de l'homme, il reste toujours à celui-ci un devoir à remplir: celui de la reconnaissance envers tous ceux qui par leur charitable empressement ont essayé d'alléger sa douleur.

Aussi les RR. PP. Franciscains de North Edmonton offrent-ils leurs sincères remerciements à tous ceux qui, à l'occasion de la destruction partielle de leur église par un malheureux incendie, leur ont adressé leurs cordiales sympathies.

Certes ce fut pour la petite communauté franciscaine, une épreuve sensible que celle qui l'atteignit dans la nuit du vingt novembre dernier. A peine terminée depuis trois mois, leur chapelle, dont l'intérieur artistement travaillé était l'oeuvre d'humbles frères convers, fut en quelques heures mise hors d'état de servir au culte religieux.

Et cela dans un temps où, pour s'accorder avec la législation franciscaine, tout aurait dû rester dans le meilleur état possible.

En effet, de par les décisions du chapitre provincial, le R. P. Xavier venait d'être rappelé à Montréal et un nouveau supérieur nommé pour le remplacer. C'est quelques heures seulement avant son départ de Montréal pour Edmonton le 22 novembre au soir, que le R. P. Célestin apprit la destruction de l'église dont il venait de prendre la direction. La divine Providence ménage parfois de ces épreuves incompréhensibles à notre courte raison. Cette fois, elle frappait doublement: et celui qui partait, et celui qui arrivait, le premier en anéantissant le fruit de quatre années de constants efforts, le second en lui montrant des ruines à relever.

Mais Dieu, qui sait proportionner la grâce aux obligations et tremper les caractères pour la réalisation de ses vues, semble, une fois de plus, s'être montré Lui-même en envoyant l'homme de la circonstance.

Né aux Etats-Unis dans le Rhode-Island, de parents canadiens-français, le R. P. Célestin a le bonheur de parler avec une égale facilité le français et l'anglais. Nommé d'abord supérieur du Collège Séraphique de Montréal, il fut ensuite élu Définiteur provincial, puis Gardien du Couvent de Montréal Ouest, d'où il est parti pour Edmonton; c'est dire que chez lui se trouvent réunies aux qualités surnaturelles, qui font le religieux, les connaissances administratives qui font le supérieur.

En venant dans l'Ouest Canadien le R. P. Célestin amenait avec lui une nouvelle recrue: le R. P. Ethelbert Sambrook d'Angleterre. Déjà connu par plusieurs personnes d'Edmonton, le R. P. Ethelbert était précédé ici par les échos de son éloquence oratoire. Ses nombreuses missions dans les provinces maritimes, Québec et Ontario, ses retraites sacerdotales, ses conférences sur divers sujets religieux ou sociaux, l'ont jusqu'ici désigné comme l'un des meilleurs orateurs de langue anglaise au Canada. Si l'on songe, qu'à cela le R. Père ajoute une parfaite possession du français que lui ont valu ses études en France, on comprendra quels services un pareil aide peut rendre à la religion catholique dans la paroisse St-François d'Assise et ailleurs

Déjà, du reste, les nouveaux venus ont mis à contribution leur énergie et leur coeur en faveur de ceux dont le salut éternel leur est confié. Afin de relever les courages et de retenir leurs ouailles autour du centre religieux, près du tabernacle transporté dans une petite chapelle provisoire, ils ont inauguré une série de prédications de l'Avent. Tous les dimanches et mercredi soir, à huit heures précises, les paroissiens de North-Edmonton se rendent en grand nombre pour entendre les conseils évangéliques qui les invitent à préparer au Dieu devenu enfant un temple capable de remplacer celui qu'un élément matériel a détruit et à disposer leur coeur pour la venue de l'enfant-Jésus. Il faut assister à ces réunions où la place manque. l'air est raréfié, la chaleur intense, mais où le coeur se dilate dans la piété pour comprendre tout le bien qu'on en peut tirer pour son âme et son salut éternel.

La douleur unit les coeurs et les porte à s'entr'aider. Aussi la vue de cet empressement des paroissiens autour de leur nouveau curé fait espérer que bientôt l'union des coeurs, des volontés, des ressources feront surgir de ses cendres, plus belle et plus digne du divin Prisonnier de nos autels, l'église de St-François d'Assise de North-Edmonton.

EGLISE ST-FRANÇOIS D'ASSISE

Supérieur: R. P. Célestin-Joseph Assistants: R. P. Ethelbert, R. P. Martin, R. P. Boniface, R. P. Grégoire.

OFFICES:

Dimanche: Messes basses à 8h, 9½ h.

Grand'messe à 10½h.

A 3 p. m. catéchisme

A 8h. p. m. prédication de l'Avent et bénédiction solennelle du Saint-Sacrement.

Mercredi: à 8 h. p.m. prédication de l'Avent et bénédiction du Saint-Sacrement.

Vendredi: à 7½ p. m. chemin de la Croix et vénération de la relique de la vraie Croix.

UN COMPLOT CONTRE LE CANADA

San Francisco, 15.-- On vient de découvrir un complot formé par des Allemands dans le but de faire sauter les ponts et tunnels situés sur la ligne du C. P. R.

Le consul allemand à San Francisco serait mêlé à ce complot.

SIR RICHARD McBRIDE DEMISSIONNE

Vancouver, 15 -- Sir Richard McBride, premier ministre de la province de Colombie-Britannique a donné sa démission et a été nommé agent-général pour la même province à Londres. L'hon. W. J. Bowser succède à Sir Richard comme premier-ministre.

LA SUISSE EST LE BON SAMARITAIN DE L'EUROPE

La petite république n'épargne rien pour soulager les soldats des nations belligérantes.

Berne, 14 La Suisse, entourée de tous côtés de nations belligérantes, obligée elle-même de mobiliser contre toute violation possible de son territoire, forcée a une neutralité qui l'affecte sérieusement, n'a pu trouver de meilleur rôle, pour plaire à tout le monde, que celui du "Bon Samaritain de l'Europe", soulageant les misères que ses voisins se font entre eux. La tâche de maintenir les communications entre plusieurs millions de prisonniers de guerre et leurs parents, est revenue à la Croix-Rouge de Genève. La Suisse s'est aussi portée au secours des réfugiés et des blessés rentrant au foyer par le territoire neutre. Ce que cela lui a coûté d'argent, on ne saurait le dire. D'un autre côté, il est difficile d'évaluer ses pertes dans le commerce et la finance, à part les millions que sa mobilisation lui a coûtés.

Vu la position géographique du pays, il a assurément été fait de la contrebande, cela était inévitable ; mais on en a aussi empêché beaucoup. Par les traités commerciaux, la Suisse ne pouvait pas empêcher le transport, sur son territoire, d'énormes quantités de marchandises que l'Italie envoyait en Allemagne, en échange du charbon, avant la déclaration de la guerre à l'Autriche. Ici encore, l'inspection de ces marchandises pour découvrir la contrebande de guerre constituait une rude tâche.

Depuis le commencement de la guerre la Suisse a été obligée de faire un appel constant à la bonne volonté des nations belligérantes, harassée qu'elle était de tous côtés par des intérêts opposés. Cela explique l'idée de la création d'une ligue appelée Société Suisse de surveillance économique. On espère, par ce moyen, faire disparaître tout sujet de mécontentement. Toutefois cela n'indemnisera pas la Suisse de ses pertes directes causées par la mobilisation, ses oeuvres de charité, ses pertes indirectes par la stagnation du commerce. Sa mobilisation lui coûte en moyenne $8,000,000 par mois. Si la guerre dure deux ans cela représentera près de $200,000,000.

En juillet 1914, le nombre des touristes à Zurich était de 33,886: durant le même mois, cette année, il n'était que de 12,885. Et il en est de même à Lausanne.

A ce sujet le professeur Seipel disait : "Si ce n'était l'angoisse que cause le présente guerre, jamais le vie n'aurait été aussi agréable en Suisse. Nous sommes comme une petite famille qui dit adieu à ses pensionnaires et qui retombe dans le charme de son intimité." Mais les hôteliers n'envisagent pas la situation avec la même philosophie. C'est la ruine qui les menace.

Le commerce des articles de luxe a tout spécialement souffert. En juillet, cette année, il n'est passé au contrôle que 25,043 boîtiers de montre en or contre 67,060 en juillet 1914.

ALLOCUTION DE BENOIT XV

Le pape prononce une magistrale allocution à l'Ouverture du Consistoire, à Rome. — Il expose un moyen de rétablir la paix. — C'est un échange d'idées, fait de bonne foi entre les combattants.

Rome,—Le consistoire secret, pendant lequel de nouveaux cardinaux doivent être nommés et au cours duquel on transigera plusieurs affaires importantes, a commencé un peu après dix heures, ce matin. Nonobstant la guerre, il a été précédé et accompagné de la même pompe que sous le pape Léon XIII. La seule différence aujourd'hui, ce fut l'absence de quelques-uns des cardinaux étrangers, particulièrement de ceux des Etats-Unis.

Les cardinaux des pays étrangers étaient presque tous dans le groupe des prêtres-cardinaux, par ordre d'ancienneté. Le cardinal anglais Bourne, archevêque de Westminster, venait le premier. Le cardinal de Cabrières, évêque de Montpellier, France, était second, et le cardinal Bégin, archevêque de Québec, venait troisième. Ils étaient séparés par le cardinal-religieux Serafini, le cardinal Von Hartmann, archevêque de Cologne, était le dernier du groupe.

Le cardinal Billot, qui est d'extraction germanique, et le cardinal Gasquet, qui naquit à Londres, étaient dans le groupe des cardinaux-diacres, où ne se trouvait aucun cardinal des autres pays étrangers.

Le pape Benoît XV parut en bonne santé. Il se montra plein de résolution, surtout quand il prononça son allocution, dans laquelle il condamna de nouveau les horreurs de la guerre. Dans son allocution, le pape adressa de graves paroles aux Cardinaux.

"Sans doute, vous connaissez les difficultés, qui, jusqu'à présent, Nous ont empêché de convoquer le Sacré-Collège. Si, enfin, il m'a été accordé, aujourd'hui de vous revoir en grand nombre, ce n'est pas que ces difficultés aient été moins pénibles mais c'est que Nous avons appréhendé que, à la suite d'un délai plus accentué, la procédure de la Curie Romaine, pourrait sérieusement souffrir, parce que, durant cette année et celle qui l'a précédée, les vacances causées par la mort au sein du Sacré-Collège, ont été nombreuses.

"La perte de conseillers éclairés et d'assistants fidèles est une cause de chagrin pour le coeur du pontife de Rome; c'en est une encore bien plus grande maintenant qu'il a assumé le gouvernement de l'église.

"Dans ce moment solennel et historique, devant l'assemblée, en dépit des ruines accumulées par les seize derniers mois, en dépit de ces ruines, le désir de la paix augmente tous les jours dans une foule de coeurs et des familles sans nombre l'attendent dans leur deuil. Nonobstant le fait que nous avons eu recours à tous les moyens pour le rétablissement de la paix et l'apaisement de toute discorde, la fatale guerre croît néanmoins en furie, sur terre comme sur mer et menace la pauvre Arménie d'une ruine extrême.

"La lettre que nous avions adressée aux peuples belligérants, à l'occasion de l'anniversaire de l'ouverture des hostilités, bien qu'elle ait été bien reçue, n'a pas, en aucune façon, produit les effets bienfaisants que Nous espérions.

"Vicaire de Celui, qui est le Roi et le Prince de la Paix, Nous ne pouvons pas ne pas être ému par les malheurs de tant de nos enfants; nous ne pouvons faire qu'élever continuellement nos mains pour supplier le Dieu de miséricorde, le conjurant de tout notre coeur qu'il daigne, en Sa puissance mettre fin à ce sanglant conflit.

"Tandis que Nous cherchons avec toutes nos ressources à en soulager les conséquences malheureuses, Nous Nous sentons obligé, par notre ministère apostolique, d'inculquer à l'univers un nouveau moyen de mettre rapidement fin à cette gigantesque conflagration.

"Préparons-nous à cette paix, que toute l'humanité désire avec ardeur, c'est-à-dire, à cette paix qui est équitable et durable, ne comportant pas d'avantages pour l'une des parties belligérantes seulement.

"Le moyen qui peut sûrement atteindre cet heureux résultat, est celui, qui a déjà été essayé et trouvé satisfaisant dans de pareilles circonstance, et dont Nous avons fait mention dans notre dernière lettre. C'est un échange d'idées, qu'il soit direct ou indirect, basé sur la bonne volonté et la délibération réfléchie, et fait avec clarté, qui connaît convenablement les aspirations de tous, éliminant ce qui est injuste et impossible, et prenant en considération, avec une égale mesure, ce qui est juste et possible.

"Naturellement, comme dans toutes les controverses humaines, qui doivent être réglées par les efforts des parties belligérantes elles-mêmes, il est absolument nécessaire que des concessions soient faites sur un certain point, par les deux côtés; que l'on renonce à quelques-uns des avantages espérés, et que chacun fasse de bonne grâce une telle concession, même au prix de quelque sacrifice, de manière à ne pas assumer devant Dieu et les hommes l'énorme responsabilité pour la continuation de cette effusion de sang, qui n'offre pas de parallèle dans l'histoire, et qui, si elle se prolonge davantage, pourrait bien signifier pour l'Europe le commencement de la décadence du degré de la civilisation prospère auquel la religion chrétienne l'a élevée de rien."